LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletin Numéro

1.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Toulouse,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
Rue Saint-Rome, 21.

M DCCC XL.

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletin Numéro

1.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Toulouse,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
Rue Saint-Rome, 21.

M DCCC XL.

A nos Souscripteurs.

Les circonstances ne nous permettront pas toujours de mettre dans nos Bulletins une concordance parfaite entre le texte et les lithographies, mais il n'en résultera pour nos souscripteurs aucun inconvénient, car ils verraient bien où les dessins doivent être placés, alors même que nous ne le leur indiquerions pas.

A MM. LES EXPOSANTS.

MM. les artistes et industriels qui auront envoyé au Capitole quelque travail dont ils voudraient publier la lithographie dans cet ouvrage, sont prévenus que M. *Bonnet*, notre lithographe, tient des pierres préparées et réglées, à leur disposition.

Le Comité doit en même temps prévenir MM. les artistes et industriels, qu'il ne se croira point engagé par le fait seul de cette publication, proposée comme un nouveau gage de sa stricte impartialité, à examiner et à analyser leur œuvre, si la nécessité ou la convenance n'en a pas été déjà reconnue antérieurement.

LITHOGRAPHIE DE BONNET,

Rue Saint-Rome, 31.

M. BONNET, déjà si avantageusement connu dans notre ville, s'acquitte avec le zèle le plus intelligent et la plus grande célérité de tout ce qui concerne son art.

Les études approfondies que M. Bonnet vient de faire à Paris où il a travaillé dans les premiers ateliers, doivent lui assurer la préférence sur tous ses confrères. — Il se charge de tout ce qui est relatif à sa partie, et à des prix très modérés.

LES

BEAUX-ARTS ET L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

IMPRIMERIE DE A. BERTRAND,
Rue Saint-Rome, 21.

Rés Pj XIX 552 bis

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

TOULOUSE,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ROME, 21.

M DCCC XL.

XIX 522 in-8

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1860.

TOULOUSE,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ROME, 31.

1860.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Cet ouvrage, dont le but est de constater et de comparer la valeur réelle des produits artistiques et industriels envoyés à l'Exposition de Toulouse, en 1840, devait former d'abord deux volumes in-32; c'est ainsi qu'il avait été annoncé, c'est même dans ce format que plusieurs dessins avaient été faits et que les premières livraisons avaient été imprimées. Mais les sages représentations des artistes auxquels nons avons eu recours, et les réclamations à peu-près unanimes de nos souscripteurs, nous ont engagés à modifier notre plan et à prendre un format plus en rapport avec le résultat que nous nous sommes proposés. Le grand in-8° a donc été substitué au grand in-32, qui laissait un espace si restreint aux lithographies, n'avait rien de digne, d'élevé, et ne pouvait convenablement figurer dans une bibliothèque.

On comprend que les raisons qui nous ont fait rebrousser en arrière sont beaucoup trop graves pour qu'avant de nous mettre en route, nous ne les eussions pas déjà examinées; mais le désir d'avoir un nombre plus étendu de lecteurs nous avait fait sacrifier un peu de l'importance du livre, et après le besoin de bien faire nous nous étions senti celui de faire à bon marché. Aujourd'hui cependant que la question est réduite à ceci : faire mal ou faire autrement, nous n'hésitons pas, coûte que coûte, encouragés que nous sommes d'ailleurs par l'espoir de donner ainsi à chacun la mesure de notre conscience et de notre bonne foi : les proportions du livre sont plus que doublées, et nous n'en augmentons le prix que d'un tiers.

Le Comité qui préside à la réalisation de cette œuvre est composé d'hommes calmes, instruits, loyaux, dont la plupart sont étrangers parmi nous et qu'aucune considération n'influencera. Cette justice positivement leur sera rendue lorsque sera accomplie leur tâche. Si nous énoncions ici des noms, nous n'aurions pas sans doute à énumérer des titres que tous connaissent, et que personne ne contesterait ; mais il y aurait à cela des inconvénients, plus d'inconvénients que d'avantages. La plume qui leur prête son secours doit néanmoins être avouée, et elle le sera. C'est celle d'un jeune écrivain de notre ville, M. Louis Dupau, qui n'a pas craint de se nommer parce qu'il se sent aussi confiant en la sagesse du Tribunal dont il enregistrera les arrêts, que ferme contre les suggestions de ceux que ces arrêts doivent atteindre.

A QUI LIRA.

Les Beaux-Arts et l'Industrie sont appelés concurremment à venir exposer, cette année, leurs produits méridionaux dans les vastes galeries de notre Capitole. Déjà, en 1827, en 1829 et en 1835, un appel de ce genre avait été fait, et le progrès constant que l'on a remarqué dans ces Expositions successives, — ainsi qu'il sera sommairement démontré en tête du travail que nous avons entrepris, — autorise et obligerait même à espérer un progrès nouveau dans celle qui vient de s'ouvrir.

Suivant l'usage de ses devanciers, M. le Maire de Toulouse a nommé une Commission, chargée particulièrement de rechercher et de signaler à l'autorité municipale, les ouvrages qui mériteront à leurs auteurs des récompenses ou des encouragements.

Cette Commission, formée de membres du Bureau d'administration des Sciences et des Arts, de la Chambre de commerce et de nos différentes Académies, réunit, assurément, toutes les garanties désirables. C'est un noble faisceau des talents les plus réels, des spécialités les moins homogènes, des réputations les mieux établies, et, chez la plupart, ces qualités se recommandent encore de l'indépendance du caractère, de la rectitude de l'esprit et de l'élévation de la pensée.

Maintenant, conclura-t-on de là que les arrêts de ce Jury doivent être acceptés, reconnus infaillibles?

Nous ne le croyons point.

Des sympathies de cœur, des habitudes de société, des affinités de principes, des prédilections d'école, et par dessus tout, des démarches, des instances, des

obsessions indirectes, et directes aussi, peuvent modifier une opinion, influencer un vote. Nous ne disons pas que cela soit ; nous disons seulement que cela peut être. Et qu'une partie des exposants, qu'une fraction minime du public le craigne, c'est bien assez ; — c'est beaucoup trop.

D'ailleurs, une méfiance quelconque entoure presque toujours, — on le sait, — les personnages officiels. Souvent, à tort ou à raison, on les accuse : on ne se lasse pas de les soupçonner.

Ces considérations et plusieurs autres, basées toutes sur d'honorables sentiments, ont porté quelques hommes de réflexion, de conviction et d'étude, artistes pleins de conscience, industriels parfaitement désintéressés, à se grouper en Comité et à créer sous le titre de : *les Beaux-Arts et l'Industrie au Capitole de Toulouse, en juin* 1840, un journal-livre dont la mission spéciale, exclusive, est de diriger et constater l'opinion si saine des masses, en même temps que son résultat sera de donner une idée générale et précise, de laisser un résumé complet et exact, des richesses de toute sorte qui nous auront été envoyées. Nos mesures sont prises pour ne pas rester

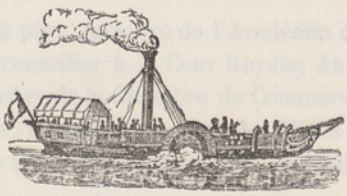
au dessous de notre tâche, et pour que l'exécution réponde à l'intention. — Le public en jugera.

Comme les faits ne cessent jamais d'être des faits, et que la vérité n'a pas deux manières, nous espérons être en tous points d'accord avec le Jury, et ce sera une double satisfaction pour ceux dont auront été distingués et signalés les ouvrages. Si, malheureusement, le Jury cédait à quelques-unes de ces influences funestes que nous avons conjurées plus haut, — pardonnez-nous la récidive! — nos éloges seraient alors une compensation pour le mérite méconnu, dédaigné, et la compensation vaudra bien, certes, qu'on s'en inquiète; car si Messieurs de la municipalité frappent des médailles en l'honneur des vainqueurs, nous autres nous battons monnaie à leur effigie : nos feuilles, — qu'accompagneront toujours de nombreux dessins et planches, lithographiés, — seront tirées à deux ou trois mille exemplaires.

Une raison puissante que sans nul doute on appréciera, détermine les membres de notre Comité à faire provisoirement un secret de leurs noms. — Du moins échapperont-ils ainsi à l'un des dangers que nous avons indiqués, au plus grand peut-être : le danger des sollici-

tations. — Quant à celui qui signe cet avant-propos et auquel la rédaction de nos Bulletins a été confiée, ses fonctions se bornent absolument à celles de secrétaire, de rapporteur. Et s'il a soin de le déclarer ici, c'est afin que ne lui soit point trop débonnairement attribué l'honneur d'une œuvre, dont il accepte, par exemple, et dont il réclame même toute la responsabilité.

Louis DUPAU.



Jury d'examen

DES PRODUITS DES BEAUX-ARTS ET DE L'INDUSTRIE,

NOMMÉ PAR ARRÊTÉ DU MAIRE DE TOULOUSE,

Le 23 *Mars* 1840 (*).

MM. Abadie père, membre de l'Académie des Sciences ; d'Aldéguier, conseiller à la Cour Royale; Arnoux, manufacturier, membre de la Chambre de Commerce ; d'Aubuisson de voisins, ingénieur en chef des Mines, membre de l'Académie des Sciences ; de Bastoulh, conseiller à la Cour

(*) Bien que la Commission municipale soit absolument étrangère à nos travaux comme nous le sommes aux siens, et que même nos jugements puissent être contradictoires dans certains cas, nous avons cru devoir donner ici la liste de ses membres et leur division, comme renseignement, comme pièce justificative. C'est encore une manière d'ailleurs de fortifier l'éloge que nous en avons déjà fait. A peu d'exceptions près, — exceptions qui seront indiquées peut-être, — nous acceptons les noms qu'elle contient, mais nous en savons quelques uns, par exemple, que l'on s'afflige et que l'on s'étonne de ne pas y voir.

Royale; Bernard, directeur de l'Ecole vétérinaire; Boisgiraud aîné, doyen de la Faculté des Siences; Borrel, ingénieur des Ponts et Chaussées; Bosquet, capitaine d'artillerie attaché à l'arsenal; de Brucq, professeur de musique; Cadaux, professeur de musique; Cany, docteur-médecin; Le marquis de Castellane, membre du Bureau des Arts; Le comte de Castellane, membre de la Société archéologique; Cibiel, membre du Conseil municipal; Dassier, médecin, adjoint au Maire; Dastarac, marchand drapier, Ducasse, médecin, membre du Conseil municipal et du Bureau des Arts; Dujardin, professeur à la Faculté des Sciences; Du Mège, membre de l'Académie des Sciences; Dupuy, membre du Conseil municipal et de l'Académie des Sciences; Frizac, doyen du Conseil de préfecture, membre du Bureau des Arts; Gantier, ingénieur, professeur à l'Ecole d'artillerie; Griffoul-Dorval, sculpteur, professeur à l'Ecole des Arts; Guilhot, marchand de soieries; Lacroix fils, fabricant; Laffon fils, architecte, membre du Conseil municipal; Lapeyre, marchand drapier; Leblanc du Vernet, propriétaire; Le général baron Lejeune, directeur de l'Ecole des Arts; Magués fils, ingénieur du Canal du Midi; de Malaret, pair de France, membre du Conseil municipal; Le vicomte de Marin, ancien colonel de cavalerie; Mast, chef d'orchestre au théâtre; Mather, manufacturier; Moquin-Tandon, professeur à la Faculté des Sciences; le vicomte de Panat, député; Partiot, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; pinaud, professeur de physique à la Faculté des Sciences, Pradher, professeur de musique, inspecteur de l'Ecole des Arts; de Puymaurin fils, ancien directeur de la Monnaie et des Médailles; Raynaud, architecte, professeur à l'Ecole des Arts; Rolland, membre du Conseil municipal; Roques père, correspondant de l'Institut,

professeur de peinture; Roucoule, conseiller à la Cour Royale, membre du Conseil municipal; de Saget, propriétaire, président de la Société d'agriculture; Saint-guilhem, ingénieur des Ponts et Chaussées; Sans, membre du Conseil municipal et du Bureau des Arts; Alexandre de sers, membre de la Société d'agriculture; Saurine, professeur de peinture à l'Ecole des Arts; le chevalier de Solages; Auguste Virebent, architecte, conseiller municipal; Urbain Vitry, ingénieur architecte, membre de l'Académie des Sciences, professeur à l'Ecole des Arts.

Membres adjoints :

MM. Bazzoni, professeur de musique; de Lassus-Bizous, propriétaire.

BUREAU DU JURY.

Le marquis de Castellane, *vice-président;*
Boisgiraud, *secrétaire-général.*

SECTION DES BEAUX-ARTS.

D'Aldéguier, *président;* Du Mège, *secrétaire;* le marquis de Castellane, Pradher, de Lassus-Bizous, de Bastoulh, de Brucq, Cadaux, le comte de Castellane, Frizac, Gantier, Griffoul-Dorval, Laffon, le baron Lejeune, le vicomte de Marin, le baron de Malaret, Mast, le vicomte de Panat, de Puymaurin, Raynaud, Roques, Roucoule, Sans, le chevalier de Solages, Ducasse, Bazzoni.

SECTION DE L'INDUSTRIE.

De Saget, *président;* Moquin-Tandon, *secrétaire;* Bosquet, Boisgiraud, Arnoux, le colonel Dupuy, Mather, Guilhot, Leblanc du Vernet, Magués, de Panat, Borrel, Lapeyre, Abadie, Partiot, Pinaud, d'Aubuisson de Voisins, Cibiel, Dastarac, Lacroix, Bernard, Dassier, Sans, Cany, Rolland, Saint-Guilhem, Ducasse, Pradher, de Brucq, Cadaux, Dujardin, Vitry.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

1840 N° 221

Gaulié del. pinx. Lith. Eugénie rue St Rome 51

INTÉRIEUR DE MAISON RUSTIQUE.

SECTION DE L'INDUSTRIE.

De Saget, *président*; Moquin-Tandon, *secrétaire*; Bosquet, Roisgiraud, Arnoux, le colonel Dufuy, Mather, Guilhot, Leblanc du Vernet, Maguès, de Panat, Borrel, Lapeyre, Abadie, Partiot, Pinaud, d'Aubuisson de Voisins, Cibiel, Dastarac, Lacroix, Bernard, Bastide, Sans, Cany, Rolland, Saint-Guilhem, Ducasse, Fraisier, de Brueq, Cadaux, Dujardin, Vitry.

1840 N° 221

Soulié del. pinx. Lith. Bonnet rue St Rome 41.

Bibliothèque Universitaire Toulouse

INTÉRIEUR DE MAISON RUSTIQUE.

1836

Eugénie Gallian pinx. Harville del. Lith. Bonnet r. St. Rome 51.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

DEUX PETITS BOHÉMIENS.

1840 N° 240

BIBLIOTH. TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Villamena del. pinx.

Lith. Bonnet r. St Romain

LES PÉTITIONNAIRES

Scènes du peuple dans un hôtel de ville.

N° 245

1840

TOULOUSE UNIVERSITAIRE

ÉTUDE D'HOMME A DEMI-NU AVEC UN VIEILLARD

ANNONCES.

En vente, chez A. BERTRAND, imprimeur, rue Saint-Rome, 21 :

ÉLOGE HISTORIQUE

de

RAYMOND IV,

COMTE DE TOULOUSE ET DE SAINT-GILLES;

Par **M. MONNIER** (du Jura), licencié-ès-lettres.

Une brochure in-8o. — Prix : 5o cent.

— **M. AMADE,** élève de M. Gouéra, Italien, tient de ce dernier un procédé au vernis qui restaure les meubles les plus détériorés, et leur rend leur couleur naturelle, aussi brillante que lorsqu'ils étaient neufs. — Il se transporte au domicile des personnes qui veulent bien l'honorer de leur confiance.

Il est logé petite rue Saint-Rome, no 1.

FABRIQUE DE STORES TRANSPARENTS,

Rue des Tourneurs, 43.

Le propriétaire de cet établissement a l'honneur d'informer MM. les membres du clergé, les possesseurs de châteaux et maisons de campagne, les chefs d'établissements industriels, les propriétaires en général, etc, etc., que, par suite de l'extension qu'il vient de donner à ses ateliers, il est en position de faire confectionner, dans le plus bref délai, les Stores de toute sorte qui lui seront commandés.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les **BEAUX-ARTS** et l'**INDUSTRIE**, au Capitole de Toulouse, en Juin 1840, formeront un beau volume grand in-8°, sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, culs de lampe, planches et dessins, exécutés le plus possible par les artistes mêmes dont ils reproduiront les œuvres. Ces volumes paraîtront par Bulletins de 16 pages, dans l'intervalle que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, mais à jours indéterminés.

— Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies; 40 *centimes*, pour la ville; 50 *centimes* pour les départements.

Les personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, rue Saint-Rome, 21, ne le paieront que *six francs*.

Il leur sera porté par livraisons à domicile. On leur garantit 20 Bulletins, et de 30 à 40 lithographies. — *Un franc cinquante centimes* de plus pour le dehors.

Les Bulletins de l'Exposition étant destinés à avoir une très-grande publicité, l'Editeur a cru devoir, dans l'intérêt de l'Industrie, lui ménager le secours, en province beaucoup trop négligé, des *annonces*. Une part des couvertures et des cartons spéciaux, brochés avec le texte, — duquel cependant ils resteront entièrement distincts et séparés, — leur seront réservés.

— Prix de la ligne, en petit-texte : 50 *centimes*.

Tout souscripteur à *deux* exemplaires, aura droit à *dix* lignes d'annonces, en une ou deux fois.

On souscrit chez l'Editeur, rue Saint-Rome, 21, où les notes, renseignements, réclamations, etc., doivent être adressés *franc de port ;* et chez tous les libraires et directeurs des postes.

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletin Numéro

2.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Toulouse,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
Rue Saint-Rome, 21.

M DCCC XL.

A nos Souscripteur.

Les circonstances ne nous permettront pas toujours de mettre dans nos Bulletins une concordance parfaite entre le texte et les lithographies, mais il n'en résultera pour nos souscripteurs aucun inconvénient, car ils verraient bien où les dessins doivent être placés, alors même que nous ne le leur indiquerions pas.

A MM. LES EXPOSANTS.

MM. les artistes et industriels qui auront envoyé au Capitole quelque travail dont ils voudraient publier la lithographie dans cet ouvrage, sont prévenus que M. *Bonnet*, notre lithographe, tient des pierres préparées et réglées, à leur disposition.

Le Comité doit en même temps prévenir MM. les artistes et industriels, qu'il ne se croira point engagé par le fait seul de cette publication, proposée comme un nouveau gage de sa stricte impartialité, à examiner et à analyser leur œuvre, si la nécessité ou la convenance n'en a pas été déjà reconnue antérieurement.

LITHOGRAPHIE DE BONNET,

Rue Saint-Rome, 31.

M. BONNET, déjà si avantageusement connu dans notre ville, s'acquitte avec le zèle le plus intelligent et la plus grande célérité de tout ce qui concerne son art.

Les études approfondies que M. Bonnet vient de faire à Paris où il a travaillé dans les premiers ateliers, doivent lui assurer la préférence sur tous ses confrères. — Il se charge de tout ce qui est relatif à sa partie, et à des prix très modérés.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

EXPOSITIONS DE TOULOUSE

EN 1827, 1829 ET 1835.

Le duc de Noailles-Ayen voyant certain jour l'abbé Torné, prédicateur accidentel de Louis XV, prêt à commencer son discours sans faire le signe de la croix, dit assez spirituellement au roi que cette distraction faisait déjà sourire : — Il paraît qu'on nous destine aujourd'hui un sermon *à la grecque*?— Cette plaisanterie, simplement relative à une mode d'alors, devint d'autant plus piquante que l'orateur, comme s'il l'eût entendue, comme s'il l'eût fait exprès, débuta par ces mots : *Les Grecs et les Romains.* Des rires irrévérencieux soudain de toutes parts éclatèrent. L'abbé se troubla, hésita, bredouilla, quitta la chaire enfin et ne se releva plus de cette chûte. Nous ne savons pas si pareille disgrâce nous atteindra, mais force nous est bien aussi de parler des Grecs et des Romains pour remonter au berceau des Expositions artistiques et industrielles. Il est vrai que, moins distraits que l'abbé Torné, nous n'oublierons pas, nous, de faire notre signe de la croix, c'est-à-dire de

protester de notre respect profond et de notre estime parfaite pour le public en général, — et pour nos lecteurs en particulier.

Si nous évoquons, du reste, ces peuples d'autrefois, c'est uniquement afin de constater que les artistes grecs soumettaient volontiers leurs statues et leurs tableaux au jugement de leurs contemporains, — on se rappelle le mot devenu proverbial d'un peintre fameux : *Ne sutor ultrà crepidam*; — mais que cet usage ne fut point repris par les Romains de la renaissance.

Quoique diverses académies eussent fait, en France et ailleurs, des Expositions, considérables plus ou moins, mais presque toutes bornées aux ouvrages de leurs membres, de leurs élèves, rien encore de bien régulier n'avait été obtenu lorsque, en septembre 1699, Louis XIV, sur la proposition de Mansard, affecta à cet objet la belle galerie du Louvre. Les artistes s'y donnèrent successivement rendez-vous en 1704, en 1727 en 1737, et depuis, annuellement jusqu'en 1731, époque à laquelle ils furent réduits aux années impaires, pour reprendre, en 1830, leur péridiocité de chaque année. Ces Expositions, auxquelles on a donné le nom de *Salons*, réunissent ordinairement de trois à quatre mille ouvrages.

L'antiquité, si bonne mère aux Arts, n'estimait pas assez l'Industrie, — soyons exacts : la méprisait trop, — pour quelle ait appelé jamais ses produits à des Expositions publiques. Nous en retrouvons bien quelques traces chez les Vénitiens, à la solennelle installation de leurs doges et de leurs procurateurs, mais ce n'est guère qu'à l'état rudimentaire de bazars, puisqu'on n'y avait d'autre but que la spéculation mercantile. L'idée grande et généreuse de concentrer sur un seul point les produits rivaux de toutes les manufactures, de tous les ateliers, afin de les comparer entre eux et de leur décerner après des récompenses nationales, appartient à M. François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur sous le Directoire. La première de ces Expositions eut lieu à Paris, en l'an VI, — 1798, — au Champ-de-Mars. La seconde et la troisième, dans la cour du Louvre, en l'an IX et en l'an X, — 1801 et 1802; — et la quatrième, en 1806, sur la place des Invalides : les 110 départements français y concoururent, représentés par 3422 fabricants ou manufacturiers.

Les guerres, à cette époque, étant devenues presque continues, un long intervalle s'écoula jusqu'à la cinquième qui ne s'ouvrit qu'en 1819. Depuis cette époque, nos richesses industrielles n'ont pas cessé d'arriver tous les quatre ans,—excepté en 1831,—dans les salles du Louvre ou aux Champs-Elysées. On les y a vues en 1823, en 1827, en 1834, en 1839, et une tendance fâcheuse y à été même reconnue et dénoncée, à savoir, que les progrès semblaient s'appliquer beaucoup plutôt aux choses agréables qu'aux choses utiles (*).

Les principaux chefs-lieux de département ayant voulu tour-à-tour imiter Paris, des Expositions aussi s'établirent, à Caen, à Rennes, à Nantes, à Rouen, à Lyon, etc. Et Toulouse qui, avant 1790, en avait eu, —dont elle se souvenait, — pour les peintres et les sculpteurs languedociens, fut fidèle à ses traditions retrouvées: elle organisa promptement la sienne, et elle y convia, non-seulement les peintres et les sculpteurs, mais encore les manufacturiers et les fabricants, afin de grouper et d'encourager à la fois les Beaux-Arts et l'Industrie, l'Industrie qui crée et féconde les sociétés, les Beaux-Arts qui les civilisent.

C'est au zèle empressé qu'apporta M. Baron de Montbel, alors Maire de Toulouse, à combler les vœux exprimés par quelques artistes, quelques

(*) Une observation encore a été faite, et elle n'est pas, bien s'en faut, à l'honneur de nos concitoyens. Nous citons un rapport communiqué à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres, par M. Urbain Vitry, cet architecte professeur qui, bien que jeune encore, a fait déjà exécuter dans notre ville tant de travaux si importants. La plupart des documents statistiques que nous donnons nous ont été fournis par M. U. Vitry.

« En 1827, sur 643 médailles ou rappels de médailles, au lieu de 8 médailles 23 que le département de la Haute-Garonne aurait dû en obtenir proportionnellement à sa population, il n'en obtint que 6; il y avait donc déjà un déficit de 2 médailles 23.

« Mais cette infériorité est devenue bien plus considérable à l'Exposition de 1834, puisque sur 957 médailles ou rappels de médailles, le département aurait dû obtenir 12 m 542, et qu'il n'en a obtenu que 8; en sorte que le déficit est de 4 m 542 c'est-à-dire, le double de ce qu'il était déjà en 1827.

« Ces résultats, qu'on ne saurait trop déplorer, ne peuvent être considérés cependant comme un signe certain de décadence, car ils sont principalement dûs à l'indifférence inexplicable que manifestent la plupart des producteurs de nos contrées pour envoyer le résultat de leurs travaux aux Expositions générales de l'Industrie française. »

En 1839, la somme totale des croix, médailles, rappels de médailles, mentions ou citations, ne s'est élevée qu'à 9 pour le département de la Haute-Garonne.

amateurs, que fut dûe l'Exposition de 1827. Nous avons, en ce moment, d'autant plus de plaisir à rappeler cela, que les passions politiques calmées ont enfin permis à cet ancien chef de notre administration de rentrer dans sa famille, dans sa patrie, où l'on sait, où nous savons tous, que s'il put se tromper comme homme d'état il ne faillit jamais comme honnête homme. Cette première Exposition réalisa beaucoup des espérances qu'on en avait conçu, et en fit concevoir pour l'avenir beaucoup plus encore. 370 sujets de 109 auteurs différents y furent comptés dans la section des Beaux-Arts, entre lesquels on remarqua: — l'*Amynthas* de M. Roques père, ajouté depuis à la riche collection de notre musée; — le *Missolonghi* de M. Constantin Prévost, qui valut à son auteur une médaille d'or et une commission de notre municipalité pour Rome; — une *Judith* de Madame Guimet, récompensée d'une médaille d'argent; — *deux traits de la vie de Henri IV*, par M. Brocas, jugés dignes de la même faveur; — quelques *paysages* et *marines* de MM. Renoux, Leprince, Jolivard, Julia; — des *aquarelles* de MM. Mandevarre et Coiny; — et une *sépia* de M. Horace Vernet. — En fait de sculpture, un *Christ au tombeau* et une *Vierge*, par M. Griffoul-Dorval qui remporta la médaille d'or; — et d'architecture, *le projet des* magnifiques *abattoirs* que l'on fit exécuter peu après, et pour lequel on décerna à M. Urbain Vitry, son inventeur, une médaille d'argent. — 165 fabricants ou manufacturiers envoyèrent à la section de l'Industrie 742 ouvrages, et des médailles d'or furent accordées par le Jury: à M. Layerle-Capel, pour ses beaux *marbres des Pyrénées;*—à M. Mather, entrepreneur de la fonderie, pour ses *cuivres;* — à M. Jean Abadie, pour ses *machines hydrauliques et d'horlogerie;* — et à M. Fouque, pour ses *terres cuites.* — Les *draps* de M. Annevaute Guibal, de Castres; — les *popelines* de la Savonnerie; — les *tapis* de M. Jean Petit, d'Aubusson; — les *châles-cachemires* de M. Rey; — et les *limes et faux* de MM. Garrigou et Massenet, déjà récompensés aux Expositions de Paris, furent cités avec éloge.—M. Pierre Clausel, de Mirepoix, pour ses soins donnés à l'*amélioration des laines;* — MM. Armingaud et Mingaud, *drapiers;* — M. Combié-Rossel, fabricant de *soieries;* — M. Manuel, *teinturier;* — M. Destrem, fabricant de *papiers peints;* — MM.Sabathié et Bouineau, pour leurs *maroquins;* — M. Mazarin, pour ses *cuivres;* — M. Boussard, *horloger;* — et M. Lignières, *amidonnier*, obtinrent des médailles d'argent. — Addition

faite des éloges, et médailles d'or, d'argent ou de bronze, votés par le Jury de l'Exposition de 1827, nous en trouvons pour les Beaux-Arts: 10, et pour l'Industrie : 33.

L'Exposition de 1829 réunit dans la section des Beaux-Arts, 318 sujets, envoyés par 124 artistes. On y distingua : une nouvelle *Judith* de Madame Guimet; — la *Jeanne d'Arc* de M. Jacquand; — et le *Don Quichotte* de M. Richard, qui remportèrent chacun une médaille d'or; — la *Christine* et l'*Averroës*, de M. Goyet; — *une étude de femme* et *un intérieur d'atelier*, par M. Massé; — le *Promethée*, de M. Brocas; — le *joueur de vielle*, par M. Thévenin; — divers *paysages* de MM. Petit, Demai, Dupressoir, Julia, Renoux; — des *portraits* d'après nature par M. Jaquemin, — et quelques *gouaches* de M. Mandevarre, qui méritèrent à leurs auteurs des médailles, ou rappels de médailles d'argent. Plusieurs des premiers peintres de Paris, entre lesquels nous citerons MM. Bidault, de Bez, Bourgeois, Garneray, Sieurac, enrichirent cette Exposition, et le Jury les en remercia en mentionnant les triomphes que sur un théâtre plus grand, ils avaient déjà obtenus. Des tableaux de M. Roques père et de M. Saurine, que d'honorables motifs tinrent éloignés du concours, furent également remarqués. — M. Griffoul-Dorval, sculpteur, eut pour *deux Vierges*, *un Spartiate blessé*, et *une esquisse de Chabrias*, un rappel de médaille d'or; — MM. Bougron et Palat, pour leur *Bacchante*, et leur *Charles X*, chacun une médaille d'argent. — La même récompense fut décernée à M. Laffon, architecte, pour son *projet de restauration de l'église Saint-Etienne*, et à M. Bibent, aussi architecte, pour ses *plans de Pompeï*. — La section de l'Industrie compta 172 exposants et 808 ouvrages. — Les *laines* de M. Clausel, de Mirepoix, lui valurent, cette année, une médaille d'or, — de même que son *outre-mer factice*, à M. Guimet, de Lyon, — et leurs aciers, à MM. Garrigou et Massenet, de Toulouse. — Des rappels en furent votés à MM. Layerle-Capel, Abadie, Fouque et Arnoux, pour leurs *marbres*, leurs *machines* et leurs *terres cuites*. — Les *draperies* de MM. Cunin-Gridaine et Bernard, de Sédan; les *toiles* de MM. Berard et Lefebvre, du Mans; — le *linge de table* de M. Bricaille, de Saint-Quentin; — les *cardes* de MM. Scrive frères, de Lille; — les *instruments de musique* de M. Vilhaume, luthier à Paris; — le *caléfacteur* de M. Lemare; — et les *lampes* de MM. Thilorier et

Barrachin, valurent des éloges du Jury à leurs auteurs. — MM. Arnaud, jeune, de Mirepoix, *fabricant de laines;* — Armingaud et Mingaud, de Riols; Batut et Laval de Castres, *drapiers;* — Maurel, *bonnetier;* — Loup, Cousins et Mialhe, de Vabres, pour leurs *cotons filés;* — Manuel frères, *teinturiers;* — Lourde, *chapelier;* — Sabathié, Amiel et Burdallet, *maroquiniers;* — Olin-Châtelet, pour ses *fers fondus;* — Abat, de Pamiers, pour ses *aciers;* — Boussard, *horloger;* — Bernady, pour ses *bougies;* — Delestaing et Bataillé, de Castelnaudary, pour leurs *briques;* — et Calmettes, *carrossier*, obtinrent tous des médailles, ou rappels de médailles d'argent. — Le nombre des récompenses accordées en 1829, s'éleva à 32, pour les Beaux-Arts, et à 52 pour l'Industrie.

Quelque peu enclins que nous nous sentions à croire en l'infaillibilité du Jury, — pour les motifs que nous avons en partie énoncés dans notre préface, — on a pu voir que nous nous sommes jusqu'à présent bornés à enregistrer ses arrêts, sans hasarder la moindre observation, sans les accompagner du plus léger commentaire. Mais les choses dont nous nous occupons sont, à cette heure, si éloignées de nous, qu'ailleurs que dans les rapports officiels nous en eussions vainement cherché des traces. Les impressions s'affaiblissent et disparaissent à mesure qu'on les reçoit, et la voix publique n'est plus même un son, après une distance donnée. Quant aux journaux du temps, ils ne traitèrent pas la question assez profondément, assez franchement, assez consciencieusement, pour que nous les puissions accepter comme documents historiques. Bon gré, malgré, nous devions donc nous placer toujours au point de vue tel quel du Jury, et c'est ce que nous avons fait. Quoique nous nous soyons surpris déjà à sourire et à douter, en constatant le triomphe de certains noms, nous n'en continuerons pas moins pour notre voyage rétrospectif, le même système, parce qu'il n'en est pas d'autre à notre choix. — Qu'on prenne acte, s'il y a lieu, de ces réserves que nous faisons. — La dernière Exposition ne datant, au reste, que de cinq années, nous aurons sur elle des souvenirs personnels et des détails particuliers qui nous permettront d'en parler avec moins de concision et plus d'indépendance.

Délibérée dès 1833, cette Exposition ne s'ouvrit que le 20 juin 1835, M. Th. Rolland étant Maire de Toulouse. 436 sujets en formèrent la pre-

mière section, fruit des travaux de 122 artistes dont 14 obtinrent la médaille ou le rappel de la médaille d'or. Ce furent : — M. Constantin Prévost pour son *Michel-Ange et Jules II*, composition jugée digne de notre musée; *le premier vol, Marie-Antoinette*, etc. — M. Brascassat, pour sa *sorcière*, charmant tableau de genre que la foule honora d'une préférence marquée, et son beau *portrait* de M. de Solages; — Mademoiselle Eugénie Gaillan, de Bayonne, pour *deux petits Bohémiens* qu'elle avait enlevés au pays de Soule ou de Labour, et transportés vivants sur une toile. Ce tableau est au musée: nous en donnons une esquisse. — M. Roques père, pour ses *deux bergers de la vallée de Campan, effrayés par l'orage;* deux belles têtes, chaudes et expressives, que chacun peut admirer encore au musée, et desquelles nous produisons une esquisse aussi. — M. Goyet, pour sa *jeune femme mourante;* — M. Jacquand, pour *deux traits de la vie de Voltaire et de Rousseau*; — M. Jules Boilly, pour son *arc-de-triomphe de Septime-Sévère*; — M. A. Devéria, auteur d'une délicieuse aquarelle représentant *la Sainte-Famille;* — M. Th. Richard, pour quatre *Paysages*, auxquels on reprocha assez généralement d'être manièrés; — M. Ulrich, pour une belle *vue de Fusaro*, près Naples; — M. Berré, peintre délicat d'une jolie *prairie* où paissaient des vaches; — M. Griffoul-Dorval, pour ses deux grandes statues de *Bourgelat* et de *Riquet*. Celle-ci, dont nous avons fait prendre le trait, se recommanda par le bonheur de la conception, l'exactitude du dessin, la pureté des lignes, mais on trouva qu'elle avait de la raideur, de la lourdeur et que la figure manquait d'élévation; — M. Laffon, architecte, pour ses *plans de l'Ecole Vétérinaire;* — et M. Maurette, ingénieur des ponts et chaussées, pour les *dessins du* beau *pont d'Auterive*, dont la confection, par lui dirigée, n'a pas dépassé le chiffre de 60,000 francs. — Des médailles ou rappels de médailles d'argent furent votés : — à M. Vignes, auteur d'un *mariage secret*, et d'un *brigand sicilien;* — à M. Villemsens, qui vit successivement l'attention du public se fixer sur son œuvre allégorique de *l'innocence protégée par la vertu*, sur ses *intérieurs* minutieusement finis, et sur ses *portraits* incontestablement ressemblants; — à M. Lagarrigue, de Tarbes, auteur d'*un marché*, d'*un incendie* et de quelques *chevaux*, on ne peut mieux lustrés; — à M. Léon Soulié, pour *deux femmes mendiant à la porte d'une église*, et un *coin de rue*, dont il nous a donné les croquis à la plume; ses *intérieurs de cours* et ses *aquarelles*, qui eurent un plein suc-

cès, nonobstant leur uniformité de tons ; — à M. Allaux, de Bordeaux, auteur de quelques *vues* soigneusement étudiées ; — à M. Tindel, pour trois *marines* ; — à M. Latour, pour divers *sites* fort pittoresques, et des *études d'arbres* bien réussies ; — à M. Dubuisson, *paysagiste* ; — à Mademoiselle Allaux, dont on loua surtout l'aquarelle représentant des *poules dans une basse-cour* ; — à MM. Raymond et Bonnal, architectes, auteurs de *projets* sagement conçus de Bourse, de Tribunal de Commerce, d'Eglise et de Halle ; — à M. Bénezech, statuaire, celle-ci avec éloge, pour un grand nombre de bustes et de statues dont l'une, figurant une femme endormie et intitulée *le rêve*, obtint de presque unanimes suffrages, bien qu'elle laissât encore à désirer sous le rapport de l'exécution ; — à M. Palat, auteur d'un *baptême de Jésus-Christ* ; — et à M Moulive, auteur d'une *statue d'Aconce*, modelée fort gracieusement, mais dont les proportions n'étaient point heureusement harmonisées entre elles (*). Il nous souvient d'une pièce de vers qu'un de nos amis, M. P. Barousse, avait, pour ainsi-dire improvisée, au sujet de l'Exposition de 1835, et dans laquelle, à travers plusieurs exagérations préméditées, se trouve sur ces trois sculpteurs un jugement qui ne manque pas de justesse :

Que Moulive s'arrête !
Pourquoi donc a-t-il mis sous cette jeune tête
Où d'Aconce notre œil suit les désirs naissants,
Le corps musclé d'un homme et les pieds languissants
D'un vieillard ? N'a-t-il pas, chez le Dorval classique (**),
Appris que le ciseau doit être académique ?

(*) Le mérite de cette statue, dont nous donnons une esquisse, a décidé depuis le Conseil municipal à envoyer M. Moulive à Paris, et à l'y entretenir aux frais de la ville.

(**) Dans le cas possible où cette expression mal interprêtée porterait avec elle quelque chose de blessant, nous nous hâtons de protester contre. M. Griffoul-Dorval est un artiste habile, sage et savant, dont le mérite et la valeur ne seront contestés par personne à Toulouse, et par nous moins que par qui que ce soit, car nous aimons trop notre pays pour entreprendre de déprécier jamais les hommes de talent qui l'honorent. En ce qui concerne M. Griffoul-Dorval, c'est avec un sentiment pénible, disons-le, que nous l'avons vu renoncer, cette année, à enrichir notre Exposition de quelques unes de ces sculptures remarquables que renferme sans nul doute son atelier ; et si le mot de cette réserve se trouvait dans des scrupules exagérés, qui n'ont pas arrêté certains de ses collègues de la Commission et qui ne l'arrêtèrent pas lui-même en 1835, on pourrait à bon droit regretter de voir son nom parmi ceux de la liste municipale. Mais si le public a à se plaindre de ne point compter M. Dorval au nombre des exposants, les artistes, nous en sommes sûrs, auront à se louer de le compter au nombre des juges. (N. de la R.)

Qu'ainsi qu'un seul soleil nous verse la clarté,
L'Art devait sur le marbre imprimer l'unité ?
Dès lors pourquoi former ce mystique assemblage,
Et sur un même corps la trinité de l'âge ?
— Marche pourtant, enfant, car tes membres sont forts ;
Des langes de l'école, allons, jeune homme, sors.
N'as-tu jamais ouï dans tes heures de veille,
Ces prophétiques mots vibrer à ton oreille,
Et de ton avenir allumer le flambeau :
« Eveille-toi, Lazare, et quitte le tombeau ! »
Alors c'est le génie; il demande courage,
Car le chemin est long; — jeune homme, bon voyage !
Et je passe en courant, sans regarder deux fois
Ces plâtres entassés qu'on n'estime qu'au poids.
S'arrête qui voudra devant ce groupe informe
Où Palat nous a peint l'Homme de la réforme
Baptisant l'Homme-Dieu. Que des juges flatteurs
Lui jettent à l'envi des mots adulateurs !
Pour moi, je lui dirai que ses terres battues
Ne peuvent figurer sous le nom de statues;
Que dans son Précurseur, parodiant Poussin,
Sans honte il entassa les fautes de dessin !
Et maintenant, assez de paroles sévères;
Qu'un talent plus réel apaise nos colères !
Voyez, en un beau corps de femme il a jeté
Tant de vagues désirs et tant de volupté,
Que près du lit où dort cet ange, ma chair tremble,
Mes artères en feu soudain battent ensemble,
De suaves pensers s'agitent dans mon sein,
Et je crains de chasser le voltigeant essaim
De rêves gracieux qui, sur ces lèvres roses,
Sur ce beau front si pur, sous ces paupières closes,
Font respirer l'amour. — Laissez-la s'assoupir,
Tendre comme un baiser, douce comme un soupir,
Et rêvons à ses pieds des passions naïves
Qui naissaient à seize ans sous les caresses vives
De vierges qui jamais, au mépris d'un serment,
Ne souillaient leurs baisers du nom d'un autre amant !
Puisque ce souvenir est là, doux et folâtre,
Pétillant comme un djin sur la pierre de l'âtre,
Et que nos sens blasés ont de plaisir frémi,
Amis, n'hésitons pas à dire un mot ami
Au noble artiste ouvrant pour consoler notre âge,
Le livre de nos cœurs à la première page.

Indépendamment des ouvrages et des auteurs que nous avons signalés, et qui parurent mériter des récompenses de première et de seconde classe, il y en eut d'autres qui, soit parce qu'ils arrivèrent tard, soit parce qu'ils

n'arrivèrent pas directement, soit par suite de modestes refus, restèrent en dehors du concours et n'eurent point leur part des 44 médailles d'or, d'argent ou de bronze qui furent votées à la premiere section. De ce nombre: — l'admirable *Savonarole*, de M. Granet; — *un cygne se débattant contre un aigle*, de M. Monvoisin; — les *grandes toiles* de M. le général baron Lejeune; — et divers tableaux de MM. Lansac, Colin, Félix Saurine, etc., auxquels le public et le Jury n'en rendirent pas moins tour-à-tour, et parfois contradictoirement, la justice qui leur était dûe.

La section de l'Industrie compta, en 1835, 225 exposants et près de 1200 ouvrages: un tiers environ de plus qu'en 1829. Des médailles ou des rappels de médailles d'or furent décernés: à MM. Guibal, de Castres, et Dastis, de Lavelanet, pour leurs *draperies* supérieures; — à M. Vayson, d'Abbeville, pour ses riches *tapis*; — à M. Teissier Ducros, de Valleraugue, pour ses belles *soies filées*; — à MM. Vantroyen et Cuvelier, habiles *filateurs* de Lille; — à M. de Gatigny, *fabricant de stores transparents* d'un très agréable effet; — à M. Amiel, pour ses beaux échantillons de *cuirs* et de *peaux*; — à M. Olin-Châtelet, dont *la fonderie* est sans nul doute une des plus vastes qui soient en France; — à M. Léon Talabot, *fabricant de faux* et le bien digne successeur de MM. Garrigou et Massenet aux usines métallurgiques de Toulouse et du Saut du Tarn; — à M. le prince de Chimay, pour les produits de son établissement d'arts et métiers au Prytanée de Ménars; — à M. Charrière, *coutelier*, de Paris; — à M. Roswag, de Schelestadt, pour ses *tissus-métalliques*; — à M. Lacroix, propriétaire, pour ses *instruments aratoires* perfectionnés, et ses *raffineries*; — à MM. Scrive frères, *fabricants de cardes*, à Lille; — à MM. Mention et Wagner, *orfèvres*, de Paris; — à MM. Destrem, de Toulouse, pour la supériorité incontestable de leurs *papiers peints*; — à MM. Virebent, Fouque et Arnoux, fabricants de *briques*, *faïences*, *porcelaines*, etc. — et enfin à M. Abadie père, *mécanicien*, pour lequel fut demandée et obtenue la croix de la légion d'honneur. — Eurent des médailles ou rappels de médailles d'argent, MM. de Bernard Seigneurens et de Grisony, pour leurs divers échantillons de *laines*; — MM. Armingaud et Mingaud, Courtejaire, Barthés et Roustic, *drapiers*; — M. Nauziéres, de Castres,

pour ses *filoselles;* — MM. Roux, Combié-Rossel, Hauvert, de Nîmes, et Casse, de Roubaix, pour leurs *châles et étoffes diverses;* — M. Gervais, de Caen, *filateur;* — M. Chapelon cadet, *fabricant de couvertures;* — M. Josserand, pour ses *cotons imprimés;* — MM. Emmerick et Georger, de Strasbourg, *fabricants de maroquins;* — M. Laval, *corroyeur;* — M. Gandillot, pour ses *fers creux;* — MM. Henri Robert, de Paris, et Boussard, de Toulouse, *horlogers;* — M. Hugues, avocat à Bordeaux, pour un *semoir* fort bien inventé; — MM. Cardailhac et Malet, M. Abadie fils, *mécaniciens,* à Toulouse; — MM. Bianchi, *ingénieurs-opticiens;* — M. Deleuil, de Paris, pour son *microscope perfectionné;* — M. Blersy, pour une collection de *figures géométriques;* — MM. Rollé et Schwilgué, de Strasbourg, pour leurs *balances à bascule;* — M. Guillini, de Nyons, auteur d'un *moulin compteur* d'un mécanisme fort ingénieux; — M. Malmazet, de Lille, pour ses *cardes;* — M. Kmarec, de Brest, pour une *échelle à incendie;* — MM. Kriegelstein et Arnaud, Soufleto, Vilhaume, de Paris; Boisselot, de Marseille, et Coffé-Goguette, de Mirecourt, pour leurs *instruments de musique;* — M. Gandais, *fabricant de plaqué;* — M. Dembour, *graveur,* à Metz; — M. Duverger, de Paris, inventeur d'un nouveau *procédé pour imprimer la musique;* — MM. Victor Cayre et Raymond, pour leurs *produits chimiques;* — M. Lallemand, *ébéniste;* — M. Thibaut, *carrossier,* pour une fort belle diligence; — MM. Garros, Blin et Justrobe, *carrossiers;* — M. Lignières, *minotier;* — MM. Melly et Motard, *fabricants de bougies;* — M. Joseph Boisgiraud, pour des soins intelligents donnés à la *culture des plantes;* — M. Romagnesi, *sculpteur figuriste,* à Paris; — M. Aimé Géruzet, de Bagnères de Bigorre, pour ses magnifiques échantillons de *marbres des Pyrénées;* — et M. Saint-Martin, *fabricant d'instruments de chirurgie en gomme élastique.* — Total des éloges, médailles et rappels de médailles votés à la section de l'Industrie par le Jury d'examen, en 1835 : — 108.

Il suffit, on le voit, de comparer des chiffres pour reconnaître qu'il y a eu constamment progrès dans les trois Expositions de Toulouse, et la chose deviendra encore plus évidente si l'on fait la part des époques et des événements. Un court intervalle de deux années n'empêcha point celle de 1829 d'égaler, de surpasser même celle de 1827; et la révolu-

tion de 1830, la crise commerciale de 1831, n'empêchèrent point celle de 1835 de les laisser de beaucoup en arrière toutes les deux. En 1827 et en 1829, les surfaces occupées par les produits avaient été de 935 mètres carrés, et elles furent de 1,767 à l'Exposition suivante : voilà pour l'importance numérique, la quantité. En ce qui est de la qualité, du mérite, il suffit de comparer des noms et de ne se point refuser au principe, heureusement bien établi, de la perfectibilité humaine : en général, ce sont les mêmes artistes, les mêmes industriels que nous avons rencontrés, reconnus. Donc, de toutes les manières il y a eu progrès, et l'échelle qu'ont parcourue les munificences municipales et les distinctions accordées par le Jury, le prouverait seule, au besoin : — en 1827, 51 éloges, médailles ou rappels de médailles furent votés; — en 1829, il y en eut 84; — et en 1835, 152.

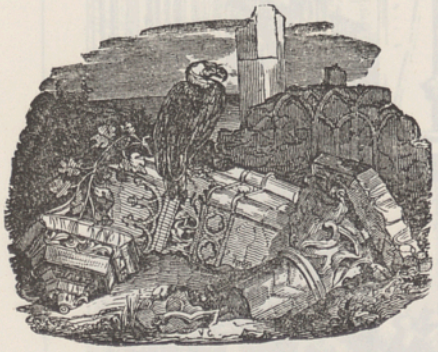
Le rapport entre le chiffre des récompenses et le nombre des concurrents a, depuis 1827, été de 0,186 à 0,438 : c'est immense ; et si le progrès est toujours en proportion pareille, nous aurons de bien beaux résultats obtenus à enregistrer. Vue à vol d'oiseau, l'Exposition qui, grâce aux soins de M. Perpessac, notre Maire, s'est ouverte le 10 courant, est magnifique, éblouissante; et tout nous donne lieu d'espérer qu'elle sera le symbole éclatant de cette régénération mystérieuse et providentielle, qui s'élabore et s'accomplit incessamment parmi nous depuis quelques années.

Nous avons applaudi, cet hiver, à de brillants concerts savamment exécutés dans les salles du Capitole, et, le mois dernier, nous y avons assisté à des Jeux solennels de poésie, — lesquels nous ne dirons point, par exemple, avoir été brillants. — Aujourd'hui, voilà qu'en frères bien unis, l'Industrie et les Beaux-Arts tiennent concurremment la lice. Dépossédée qu'elle est de sa suprématie glorieuse d'autrefois, Toulouse se sent donc enfin l'ambition de la reconquérir ? Reine intelligente, elle a compris que les couronnes étaient, de notre temps, mal assujéties au front par la légitimité, et c'est à son mérite seul qu'elle vient redemander la sienne? Ses titres anciens sont détruits, eh bien! elle veut se créer de nouveaux titres! Laissez-là donc, laissez-là,

comme Henri-le-Béarnais, s'arroger noblement par le droit de la conquête ce que vainement elle revendiquerait par le droit de la naissance.

Honneur, honneur à Toulouse! Honneur à tous ces hommes d'intelligence] et de dévoûment qui ont entrepris de régénérer la cité qu'affectionnait Minerve, la vieille métropole du Midi!

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE



1835

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Lith. Bonnet r. St. Rome 51.

COIN DE RUE.

1835

ACONCE A DÉLOS.

ANNONCES.

En vente, chez A. BERTRAND, imprimeur, rue Saint-Rome, 21 :

ÉLOGE HISTORIQUE

de

RAYMOND IV,

COMTE DE TOULOUSE ET DE SAINT-GILLES;

Par **M. MONNIER** (du Jura), licencié-ès-lettres.

Une brochure in-8o. — Prix : 5o cent.

— **M. AMADE,** élève de M. Goudra, Italien, tient de ce dernier un procédé au vernis qui restaure les meubles les plus détériorés, et leur rend leur couleur naturelle, aussi brillante que lorsqu'ils étaient neufs. — Il se transporte au domicile des personnes qui veulent bien l'honorer de leur confiance.

Il est logé petite rue Saint-Rome, no 1.

FABRIQUE DE STORES TRANSPARENTS,

Rue des Tourneurs, 43.

Le propriétaire de cet établissement a l'honneur d'informer MM. les membres du clergé, les possesseurs de châteaux et maisons de campagne, les chefs d'établissements industriels, les propriétaires en général, etc, etc., que, par suite de l'extension qu'il vient de donner à ses ateliers, il est en position de faire confectionner, dans le plus bref délai, les Stores de toute sorte qui lui seront commandés.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les **BEAUX-ARTS** et l'**INDUSTRIE**, au Capitole de Toulouse, en Juin 1840, formeront un beau volume grand in-8°, sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, culs de lampe, planches et dessins, exécutés le plus possible par les artistes mêmes dont ils reproduiront les œuvres. Ces volumes paraîtront par Bulletins de 16 pages, dans l'intervalle que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, mais à jours indéterminés.

— Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies: 40 *centimes*, pour la ville; 50 *centimes* pour les départements.

Les personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, rue Saint-Rome, 21, ne le paieront que *six francs*.

Il leur sera porté par livraisons à domicile. On leur garantit 20 Bulletins, et de 30 à 40 lithographies. — *Un franc cinquante centimes* de plus pour le dehors.

Les Bulletins de l'Exposition étant destinés à avoir une très-grande publicité, l'Editeur a cru devoir, dans l'intérêt de l'Industrie, lui ménager le secours, en province beaucoup trop négligé, des *annonces*. Une part des couvertures et des cartons spéciaux, brochés avec le texte, — duquel cependant ils resteront entièrement distincts et séparés, — leur seront réservés.

— Prix de la ligne, en petit-texte : 50 *centimes*.

Tout souscripteur à *deux* exemplaires, aura droit à *dix* lignes d'annonces, en une ou deux fois.

On souscrit chez l'Editeur, rue Saint-Rome, 21, où les notes, renseignements, réclamations, etc., doivent être adressés *franc de port ;* et chez tous les libraires et directeurs des postes.

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletins Numéros

3 ET 4.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Toulouse,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
Rue Saint-Rome, 21.

M DCCC XL.

PANORAMA

DU SALON DE TOULOUSE EN 1840,

OU

CROQUIS A LA PLUME

De tous les Tableaux, Portraits et Statues formant la section des Beaux-Arts.

—16 PLANCHES AYANT UN DÉVELOPPEMENT D'ENVIRON 6 MÈTRES—

DÉDIÉ A LA VILLE DE TOULOUSE;

PAR

A. LÉON SOULIÉ,

Peintre;

AVEC UN TEXTE EXPLICATIF ET DESCRIPTIF DU SALON ET DE L'EXPOSITION

PAR **LOUIS DUPAU.**

Prix : 5 Francs.

COLLÉ ET ROULÉ, AVEC ÉTUI : 5 FR. 50 C.

Exemplaires de choix sur papier de Chine, avec carton-portefeuille, 10 fr.

TOULOUSE,

ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,

RUE SAINT-ROME, 21.

—

Septembre 1840.

APERÇU GÉNÉRAL

DE

L'EXPOSITION DE 1840.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

En disant qu'au premier coup-d'œil l'Exposition était magnifique, nous ne croyons point avoir exagéré, et l'inventaire succinct mais complet que nous allons dresser de ses produits, de ses richesses, confirmera certainement ce que nous avons dit.

Il faudrait, au reste, que nous nous fussions bien mal expliqués ou que nous eussions bien mal été compris, pour qu'on attendît de nous, à cette heure, un examen spécial de chaque objet, de chaque chose, ou même une simple mention. Ce n'est là ni ce que nous nous sommes proposés, ni ce que nous avons promis. Le catalogue est fait, il est imprimé, deux éditions déjà en ont été vendues, notre ambition ne saurait se borner à en faire une troisième revue, augmentée et paraphrasée.

Etablir d'une manière nette, positive et impartiale la situation réciproque de l'Art et de l'Industrie dans notre ville et dans nos contrées; vérifier s'ils sont en progrès, comme beaucoup l'affirment, ou en décadence, comme quelques-uns le crient; rechercher, approfondir et dire les causes quelconques qui les ont fait décroître ou qui les font progresser; apprendre au public à juger sans passion et avec discernement les industriels et les artistes, aux industriels et aux artistes s'ils ont bien mérité du public et s'ils marchent dans la droite voie; telle est notre

pensée, notre mission, notre tâche, et pas n'était besoin de faire un arpentage et d'essayer un dénombrement pour la bien remplir.

Cependant, comme la foule impatiente a, jusqu'à la fin, bien plus regardé qu'elle n'a vu et beaucoup moins jugé qu'elle n'a senti, préoccupée qu'elle a été de l'ensemble, au très-grand préjudice des détails, il nous a paru nécessaire de résumer ses impressions, si vagues et si confuses, si peu raisonnées et si peu réfléchies qu'hier elle s'étonnait, elle admirait et elle riait encore avec toute la bonne foi naïve du premier jour. Aussi allons-nous, s'il plaît au lecteur, suivre la foule, et rapidement parcourir avec elle les salles rouvertes de l'Exposition. Peut-être d'abord y aura-t-il désordre, encombrement, chaos; mais tout bientôt sera coordonné, et l'analyse, comme un soleil intelligent, distribuera selon de sages lois des rayons de lumière et des masses d'ombre.

Les gens qui, toujours à l'affût des événe-

ments, sont comme les exploitateurs nés de l'à propos, trouveront sans doute que nous avons retardé trop la marche de ce livre, spéculativement parlant; et nous convenons qu'en effet, il eût été d'un débit plus facile s'il se fût ouvert et fermé avec les galeries du Capitole, ainsi que nous l'avions résolu d'abord. Mais comme ce n'est pas, grâce à Dieu, son débit qui nous inquiète, artistes que nous sommes et non point marchands, nous avons voulu nous ménager le temps et la réflexion, ces éléments rigoureux de tout jugement équitable, et plutôt que de trahir le for de notre conscience, nous avons changé la lettre de nos engagements (*). Une Exposition n'est pas d'ail-

(*) Cet ouvrage était primitivement destiné à paraître durant l'intervalle plus ou moins long que seraient restés exposés au Capitole les produits des Beaux-Arts et de l'Industrie; et les sages observations qui y auraient convenablement été faites, eussent joui peut-être de quelque crédit auprès de Messieurs de la Commission. On peut le croire sans vanité. Mais la précipitation lui aurait pu, d'autre part, devenir funeste à lui-même. Ses auteurs l'ont craint parce qu'on le leur a fait craindre; et ils ne pouvaient pas oublier d'ailleurs qu'en même temps qu'un flambeau ils avaient une balance en main. C'est pourquoi ils ont suspendu leurs travaux jusqu'à ce qu'aient été distribuées les médailles et publié

leurs à nos yeux un spectacle qui commence et qui finit à des jours, à des heures fixés, et dont la curiosité, l'ennui et le désœuvrement sont les pourvoyeurs ordinaires. Loin de là. C'est au contraire pour nous le déploiement majestueux de toutes les forces artistiques et industrielles d'un riche pays ; la mesure prise et donnée de sa puissance et de ses ressources; le tableau synoptique et comparatif de son passé, de son présent, de son avenir. Or il n'est rien de plus grand, de plus immense, de plus sérieux que cela; rien qui sollicite davantage l'intérêt, les sympathies, dont les conséquences soient plus immédiates, plus prolongées. Et nous plaignons de tout notre cœur les esprits chagrins, pessimistes, hargneux qui, sans énoncer aucune raison, ont déclaré d'autorité l'Exposition insignifiante et médiocre, absolument comme ils auraient dit d'un drame qu'il était faible et d'un

le rapport. De cette manière les jugements officiels auront été validés par une austère sanction ou infirmés par un inflexible contrôle ; ils auront été soumis à appel.

(N de la R.)

acteur qu'il était mauvais. Des sentences aussi formelles vaudraient bien pourtant la peine, ce nous semble, de quelques considérants, car on n'accuse pas, on ne proclame pas l'insuffisance d'un homme et la pénurie de toute une contrée, par cela seul qu'on n'a pas dormi ou que l'on est malade. Quant à nous, si quelquefois il nous arrive de supprimer son appui à l'éloge nous ne le ferons jamais pour le blâme, et notre Comité réussira d'autant plus à se dégager de toute préoccupation que les avis de chacun peuvent incessamment modifier et rectifier, s'il y a lieu, les siens : nous avons réclamé l'assistance et le concours de tous.

Beaucoup déjà sont venus, beaucoup encore viendront nous communiquer leurs idées, leurs observations, leurs lumières, et le but auquel nous avons aspiré se trouvera ainsi pleinement atteint. Organes fidèles de la vérité et distributeurs loyaux de la justice, nous n'aurons ni soupçons, ni plaintes, ni reproches à appréhender : les exposants, pour la première fois peut-être, auront été jugés par leurs pairs. Puisse-

t-on dans chaque page, dans chaque ligne, dans chaque mot que nous allons écrire, voir un témoignage incontestable, incontesté, de cette confiance et de ces sentiments qui nous animent et dont nous avons cru pouvoir renouveler l'expression ici !

Ce qui d'abord s'offre aux regards et dénonce l'Exposition quand on entre au Capitole par la grande porte, c'est une ***statue colossale de Loménie de Brienne*** dont le camail, le rochet et le manteau se dessinent en blanc sur cette façade intérieure si pittoresque et si bien historiée, au haut de laquelle se dresse dans sa niche un Henri IV de marbre noir, qui semble être là plutôt en vertu de son esprit gascon que de son titre de roi populaire, et qui d'un air moitié goguenard, moitié fier, cherche à démêler les traits de ce prêtre, de ce cardinal, qu'il voit debout et lui tournant le dos, au milieu de la cour d'entrée, juste à cet endroit où lui, le premier des Bourbons couronnés, vit il y a deux cents ans, tomber la tête rebelle du dernier des Mont-

morency, par l'inflexible volonté d'un autre cardinal, d'un autre prêtre, lequel préparait ainsi le règne éclatant de Louis XIV et, sans s'en douter, la chute terrible de Louis XVI, — un soleil qui se devait briser contre un échafaud! — Cette statue de Brienne a été conçue et moulée en plâtre par M. Broustet. Plus tard nous en examinerons l'exécution, contentons-nous d'en louer aujourd'hui la pensée qui est excellente. C'est à Loménie de Brienne, ancien archevêque de Toulouse, que nous devons ce superbe bassin de la Garonne, entre le Pont-neuf et le Bazacle, qu'admirent si haut les étrangers; ces Quais magnifiques qui le bordent, et ce Canal si utile, si nécessaire auquel on a donné son nom; la Barrière et les places du faubourg Saint-Cyprien; une multitude de routes, d'avenues, de promenades; la fondation de la Bibliothèque du Collége, l'accroissement de celle du Clergé, la propriété de l'Observatoire; et il allait nous doter de bien d'autres choses encore lorsque, malheusement pour lui et pour nous, la politique nous l'enleva. Riche et belle de ses dons, c'est

bien le moins que notre ville enfin consacre par un monument sa mémoire. Un monument lui est dû, et il l'aura, car la reconnaissance est aisément le calcul de ceux dont elle n'est pas la vertu. En s'acquittant on prête à usure.

Si nous nous dirigeons maintenant vers la droite nous apercevons, ou mieux nous n'apercevons pas, au niveau du sol, une dalle longue et grise sur laquelle on marche indifféremment comme sur une pierre vulgaire, comme sur une tombe d'aïeul, et qui n'en est pas moins destinée à nous délivrer peut-être de ce pavé pointu, si laid et si assommant, de ces petits cailloux-roquets si promps à mordre et à déchirer les pieds délicats de nos dames. C'est un très satisfaisant échantillon de l'*asphalte* que MM. Fouque et Arnoux ont proposée pour nos quais et pour nos trottoirs, et dont ils ne feront pas apparemment une manière de glu propre à déchausser les passants et les promeneurs, ainsi que cela s'est vu à Paris, aux heures de midi et aux jours de la canicule.

Une cloison de menuiserie pratiquée entre

les arceaux, forme de chaque côté de la cour une salle oblongue. Le mur de celle en face de laquelle nous nous trouvons porte appendues en guise de trophées, plusieurs ***pièces de cuir*** rasé, tanné, suiffé, etc., dépouilles opimes d'une armée de bœufs, bravement mise à mort à coups de couteau. Il y en a de blanc, il y en a de noir, il y en a de roux, pour semelles, pour brides, et pour voitures, qui recommandent à l'envi les noms de MM. Darieus, Laval et Fieux aîné. Ces cuirs sollicitent l'attention par ailleurs que par les yeux, et c'est réellement dommage; mais vienne M. Thibaut ou M. Blin, et ils atteindront la perfection de ceux employés à cette ***malle-poste nouveau modèle*** dont l'élégance n'exclut pas la solidité, à cette riche ***berline*** si bien coupée et si bien finie, où l'on ne sait qu'admirer le plus de l'éclat, de la légèreté ou de la souplesse. Cette berline a, nous a-t-on dit, été commandée par M. Floret, préfet de notre département? Elle est certes bien digne d'un préfet, et pourrait même au besoin suffire à un ministre. Quant à la malle-poste, elle conviendrait merveilleu-

sement à quelque directeur gérant de société par actions ou en commandite. — A la file de ces voitures est une *tondeuse longitudinale* qu'examinent avec intérêt les hommes spéciaux et avec curiosité le public qui, d'ordinaire assez peu initié au foulage des draps, l'applique généralement dans sa pensée à la tonte des bêtes à laine.

Hormis ces objets que nous avons indiqués, cinq *modèles*, en plâtre, *de coupe de pierre*, et quelques échantillons façonnés au tour comme des rainettes, des bilboquets, d'une *pierre blanche*, tendre, aisée au travail, que l'on extrait des carrières du Bas-Languedoc et dont un dépôt est à Toulouse chez MM. Raynaud frères, tout ce que contient cette salle est relatif à l'art du mouleur et du tuilier. L'argile s'y montre sous mille formes. Ici d'abord se rangent autour de la bannière Fouque et Arnoux, des *briques*, des *creusets*, des *cornues*, des *fourneaux*, à l'épreuve des chocs et du feu comme des vétérans, quoique conscrits; — des *tuyaux cuits* et biscuits pour la con-

duite du gaz et des eaux minérales dont les pareils naguère livrèrent chez nous sur le terrain municipal, aux tuyaux de fonte un combat acharné que, toutes proportions gardées, on pourrait comparer à celui que se sont livrées depuis au Palais-Bourbon, la canne à sucre et la betterave;—de ces ***carreaux*** peints et vernissés qui font l'orgueil des cuisinières propres ; — et des ***plaques*** pour numérotage de maisons et étiquettes de rues que l'on considérerait à tort comme des cibles vouées d'avance à la fronde de nos gamins: n'épargnent-ils pas les réverbères ?

Plus loin, plus au fond, MM. Petit, de Bouloc, et Viguié, de Toulouse, ont étalé des ***balustres***, des ***lucarnes***, des ***corniches***, des ***consoles***, des ***chapiteaux***, des ***modillons***, tout un syllabaire architectonique. Quelques pas encore plus loin, sont d'autres ***consoles***, d'autres ***balustres***, d'autres ***chapiteaux*** ; des ***frises***, des ***urnes***, des ***pendentifs***, des ***bas-reliefs***, des ***chiens***, des ***Amours***, des ***Chimères***, etc., etc., produits divers de la magnifique fabrique

de Miremons où MM. Virebent frères exploitent en grand leur ingénieux procédé de *plinthotetmeménie* ou de *plinthotomie*, — grâce pour le mot en faveur de la chose! — et où, sous de vulgaires mains, cette boue, cette terre que nous foulons se change en pierre, et reproduit les chefs-d'œuvre précieux de Bachelier, du Puget, de Michel-Ange. Glorieuse résurrection!

Nous quittons les arceaux de droite sans quitter MM. Virebent que nous retrouvons dans la cour représentés par un beau *vase-Médicis* dont les sculptures ont été rendues supérieurement, et par un énorme *griffon* de Darcis qui, les ailes ouvertes et la tête orgueilleusement portée, semble revendiquer un pilier de marbre pour y appuyer son écusson, une grille d'or pour la défendre. Nous rencontrerons encore au premier étage ces Messieurs, et nous les irons probablement visiter ensuite sur leur domaine de Miremons, afin de faire avec eux plus ample connaissance : leur industrie des *tuiles profilées* est du ressort de tous,

même de ceux qui ne savent pas, et qui le sachant ne retiennent pas comment elle se nomme.

L'autre salle latérale est plus complètement et plus diversement remplie. On y voit surtout des pièces de gros calibre. C'est d'abord, — pour n'en pas finir de si tôt avec les noms étranges, — un *quickloader* ou *prompt chargeur*, instrument destiné au transport des terres, de l'invention de M. Palissard, et qui n'en valait pas moins, il y a quelques années, quoiqu'il s'appelât tout simplement *tombereau mécanique*; — puis un *estivandier*, machine à bras pour battre et vanner, dont M. Revel-Fort a démontré l'utilité dans maintes circonstances et qu'on adoptera peut-être.... en l'an deux mille; car tout progrès est une usurpation contre laquelle se défend opiniâtrement la routine, qui est une légitimité; — une *charrue*, quatre *charrues*, sept *charrues*, à timon fixe et à timon articulé, à deux déversoirs et à défoncements, par MM. Rouquet, Lacassagnère et Estrempe, celles du dernier en un format si léger, si mignon, si petit que ce seraient de

charmants joujoux d'enfant sage; — une *machine* perfectionnée pour la minoterie et le nettoiement de toute espèce de grains, faisant fonction de *sasseur-grêle*, *tarare* et *ventillateur*, produit de l'atelier de MM. Cardailhac cadet et jeune, ainsi que les *feuilles de fer et de cuivre percées à la mécanique* dont elle est flanquée; — une *machine* de M. Bouillon, qui s'entend assurément bien plus à égrener le maïs que trente rats avec leur soixante machoires.

Viennent après, une *machine à vapeur et à balancier*, de la force de dix chevaux, exécutée par MM. Cardailhac et Malet, dont le système est fort simple et l'aspect d'ensemble très imposant; — une *presse lithographique* de M. Tauziet, toute en fonte, qui doit être d'un usage pénible, et même dangereux; — une *vis à presser*, des *étaux*, des *charnières* de M. Massip; — trois *crics*, quatre *bascules* de différentes dimensions; — une *pompe de ménage* qui ressemble fort à une énorme seringue de cuivre au service de quelque Gargantua indisposé, et dont, — cette

comparaison une fois admise, la *pompe portative* et la *balance à table* qui sont à côté, deviendront les indispensables accessoires: ils forment à eux deux une immense chaise percée. Ces objets nous ont été expédiés par la Société anonyme de Strasbourg, et par M. Sagnier de Montpellier. A leur suite est un *hache-paille*, instrument qui sert à la préparation culinaire des chevaux, bœufs, etc., et dont les hommes pourraient très-bien se trouver jaloux, si M. Jean Cazeneuve, un spirituel philanthrope, n'avait exposé tout auprès son *clysosécateur*, hachoir-seringue confectionnant à l'heure cent kilogrammes de saucisse de diverses qualités, ailladée, muscadée, truffée, qui se hache, qui se mêle et qui s'ensache instantanément: il suffit de confier au réservoir supérieur des blocs de viande et autres ingrédients nécessaires. Nous regrettons que l'idée ne soit pas venue à M. Cazeneuve d'appliquer à son *clysosécateur* un réchaud, afin que la saucisse arrivât ainsi toute prête à la bouche avide du gourmand émerveillé; et nous ne doutons point qu'avec un tel per-

fectionnement cette machine ingénieuse ne se montrât la digne rivale de celle dont nous entretenaient naguère les journaux américains, laquelle vous rend par un de ses bouts des rouleaux de feuilles de vélin, où sont imprimés des chants de l'Iliade où de l'Enéïde, si vous avez jeté à son autre bout votre chemise ou votre mouchoir.

Il nous reste à voir dans cette salle les produits divers de la fonderie de Tusey, près Vaucouleurs, dont M. Muel allume et entretient les nombreux fourneaux. Vulcain n'était ni plus habile, ni plus actif à Lipare. Ce sont trois ***colonnes rostro-lampadaires***, façon lampes-Carcel; — deux ***bustes*** de Louis-Philippe, roi des Français, dont l'un grand et l'autre petit; — nous préférons le petit; — six jolis ***bustes*** ou ***statuettes*** de Mercure, de Voltaire, de Rousseau, de Washington et de Bonaparte; — pénates obligés du soldat, du philosophe et de l'apprenti banqueroutier; — un ***Christ***; — ce n'est pas le même que Bonaparte; — un diminutif de ***la Magdelaine de Canova***. Puis des ***pilas-***

tres, des *frises*, des *balcons*, des *cheminées*, des *chenets*, des *marteaux de porte*, des *marmites*, des *daubières*, etc., etc., jusqu'à des *tabourets de jardin*. On fait beaucoup de choses en fonte aujourd'hui. Ce qu'il y a de plus léger se fabrique avec ce qu'il y a de plus lourd : témoins les écharpes tissées avec des cailloux, avec du verre. Franchement, nous ne désespérons pas que Lartet, l'intrépide aéronaute, une fois guéri de sa terrible chute, ne s'élance dans les airs à la suite d'un ballon de bronze, vomi par la gueule ardente d'un mortier de fer. Celui-là au moins ne risquera pas de s'enflammer.

Nous voici encore dans la cour, tout à portée de l'arceau principal sous lequel nous allons passer, si cela vous convient, bienveillamment invités que nous y sommes d'ailleurs par le sourire français du roi Henri et par le programme latin de trois divinités mythologiques ; mais au lieu de prendre à gauche le grand escalier, gagnons à droite la cour des Fleurs, où la section de sculpture a été

établie entre des plants d'orangers et de lauriers-roses, conviés comme elle à la solennité, car il n'y a rien de végétal dans la cour des Fleurs, rien, pas même de l'herbe. Cette transition de l'Industrie aux Beaux-Arts, sera jugée bien brusque et bien subite sans doute ; mais notre municipalité ne les a jusqu'à présent voulu considérer que comme deux frères bien unis dont les mains ne doivent pas être disjointes. Si l'on y regardait bien on reconnaîtrait pourtant qu'elles s'égratignent plutôt qu'elles ne se serrent. Regardez-y.

Quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, l'esprit ne peut point sans peine, sans effort, voyez-vous, passer d'une machine à une statue, du calcul infinitésimal à l'inspiration poétique. Ces choses-là trop rapprochées se nuisent mutuellement. Il faut les protéger, les encourager, les récompenser également l'une et l'autre, d'accord ; mais simultanément non pas. Ouvrez des Salons à l'Art et des Expositions à l'Industrie, mais séparez-les, évitez désormais de les confondre ; laissez à chacun son lieu, son

époque, son heure : voyez, ce n'est pas dans le champ où croissent les blés que naissent les roses, et le soleil qui veloute celles-ci, n'est pas le soleil qui dore et fait murir ceux-là.

Le porche de la cour des Fleurs a contre l'un de ses murs un *Christ en croix*, comme le porche d'une église. Il y a de bonnes intentions dans ce Christ d'environ un mètre et demi de haut, mais malheureusement les bonnes intentions n'ont pas au point de vue de l'Art le crédit qu'elles ont à celui de l'Evangile. Son auteur, François Fourment de Bagnères de Luchon, nous apprend qu'il est sabotier, et l'on dit qu'il est jeune et que c'est, en ce genre, son coup d'essai. Voilà des circonstances atténuantes.

La ligne de sculpture que nous sommes appelés à parcourir commence par une jolie *étude d'enfant couché sur un coussin*, — n° 255. — Cet enfant qu'a si délicatement modelé M. Bénezech, est-il mort, ou n'est-il qu'endormi ? nous ne le déterminerons pas, mais puisse s'y tromper la douleur de sa

mère ! — Celui qu'appuie sur son genou cette femme de bronze, — 287 : *Vénus désarmant l'Amour*, par M. Molchneht, — est en revanche bien vivant : il s'envolerait si on ne lui tenait pas les ailes. Serrez-les bien. Cette statue, l'une des choses les plus belles et les meilleures qui nous aient été envoyées, n'est pas cependant à l'abri d'un grave reproche. La Vénus des poètes était fille du Ciel et de la Terre, et quelques uns la font naître de la mer : celle de M. Molchneht n'a rien que de la Terre. Elle est belle, c'est vrai, mais belle comme une courtisane, non pas comme une déesse. Ses membres scandaleusement nuds accusent tous les joyeusetés de sa vie, aucun ne justifie son titre et son nom. Les divinités de l'Olympe n'eussent pas jalousé une telle femme, à coup sûr ; et l'artiste a eu doublement tort de nous la représenter toute heureuse d'avoir enlevé son dard à l'Amour, car, ainsi que nous la voyons, ainsi qu'il l'a faite, ce dard ne pouvait plus l'atteindre. — Vient après, — 281, — *David vainqueur de Goliath*, que recommandent d'assez bon-

nes études anatomiques, mais dont la pose est plus qu'exagérée. On dirait que la tête du géant philistin a été taillée dans celle d'un bœuf, et le roi d'Israël a toute la mine d'un garçon boucher ou d'un matador. — Entre ces deux statues, comme pour séparer David de Béethsabée, est, — 256, — un ***buste en marbre de M. A....***, le tuteur officieux de toutes les requêtes abandonnées et de tous les griefs orphelins qu'il ramasse sur la voie publique; le redresseur juré de tous les torts administratifs; l'Intelligence révoltée du corps municipal. Ce buste, œuvre récente de M. Bénezech, est fort ressemblant; mais, par une fantaisie qui pourrait bien s'appeler une malice, M. Léon Soulié, guide que nous nous sommes adjoint ici, dans le croquis qu'il en a fait pour son ***Panorama*** pittoresque, lui a appliqué les traits si nobles et si connus du général Foy, l'homme-symbole de l'opposition acharnée.

Nous avons abdiqué moitié de l'honneur de notre titre de cicerone, parce que nous ne dou-

tons pas que nos lecteurs, actuellement que les galeries du Capitole se sont désemplies, ne s'empressent tous à suivre la carte détaillée et fidèle que M. Léon Soulié a dressée de ce qu'elles contenaient. Désireux d'accompagner notre aperçu général de quelques perpectives, nous les avions demandées à ce laborieux artiste, mais celui-ci, enchérissant sur notre pensée et allant bien au-delà de notre attente, en homme qui se sent la volonté et la force, en marcheur que rien n'arrête et qui ne mesure pas le chemin, s'est mis aussitôt à la tâche, et *tous* les tableaux, *tous* les portraits, — excusez l'indiscrétion, la hardiesse ! — *toutes* les statues, sont successivement venus se ranger sous ses doigts créateurs, avec leur intention, leur caractère, leur physionomie, et le Salon s'est ainsi trouvé reproduit en entier, si complètement et si fidèlement qu'il n'est pas un exposant qui ne puisse y sourire à son œuvre, ensemble et détails; pas un visiteur qui, malgré l'exiguité des proportions, la ténuité des lignes et l'absence des couleurs, n'y reconnaisse

chaque bas-relief, chaque figure, chaque cadre. Rien n'a été omis : le petit pas plus que le grand ; et ceux qui ont vu le pays avant qu'il ne fût dépeuplé, bouleversé, garantiront à ceux qui ne l'ont pas vu l'exactitude et la vérité de la mappemonde autographiée qui nous en reste. Tous les panneaux, toutes les cloisons, toutes les salles, toutes les cours se déroulent pittoresquement le le long d'un délicieux ruban d'environ six mètres. C'est un interminable macaroni composé, assaisonné et gratiné de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles, les plus recherchés. Il y a vraiment tant de facilité, tant de verve et tant d'entrain dans ce spirituel griffonnage que l'on y découvrirait presque du génie. — Comme nous ne répondons pas au nom fameux de La Palisse, on ne s'imaginera pas probablement que nous entendions parler ici de celui qu'on a défini par ce mot : la patience. — Nous regrettons beaucoup, pour notre part, que le temps se soit opposé à ce que M. Soulié autographiât tous les produits industriels, comme il a fait

tous les produits artistiques, car il eût trouvé le secret peut-être de faire mouvoir à nos yeux les rouages les plus subtils, les machines les plus compliquées, et nous eussions même été en droit de réclamer de son aptitude merveilleuse, de sa plume-fée, la force graduée du vinaigre de M. Cavilhe, et jusqu'à la saveur de ce chocolat en poudre de M. Liffre, qu'une ironie cruelle avait étalé dans la salle des Illustres, juste sous le nez en bec-à-corbin du savant jurisconsulte Arnauld du Ferrier, passé à l'état fossile de buste en terre cuite depuis cent ans et plus.

A la file du roi-prophète, ou mieux du roi-sauvage, que M. A...., regarde de travers, préoccupé qu'il est des moyens sans doute de le civiliser, de le constitutionnaliser, se rangent, un *portrait*, type anglais de sénora espagnole; — 299, — le *buste d'un guerrier du moyen âge*, belle tête pleine de grandeur et de force, par M. Salamon; — 254, — une *statuette* représentant Riquet et non point

comme on pourrait le penser, Argante ou Géronte; — 252 et 253, — une *Vierge à l'enfant* et une *Conception* du même auteur, M. Bénezech, qui ont assez de grâce, mais dont les draperies sont beaucoup trop symétriquement alignées; — 257 et 258, — deux *bustes* en marbre, bien dessinés et bien ciselés où la vie ne manque qu'aux yeux; — 270, — un *Saint-Antoine de Padoue caressé par l'enfant Jésus*, légende naïve que M. Broustet a traduite naïvement; — 288, — *Toulouse, cité palladienne, distribuant des récompenses aux Sciences et aux Arts.* Ceci est une œuvre de talent et un tribut de reconnaissance : applaudissons deux fois. M. Moulive envoyé par sa ville natale à Paris d'où le bruit de ses succès n'a pas tardé à nous revenir, a fait de son ciseau l'interprête éloquent de son cœur, et sa statue justifie le bienfait en même temps qu'elle le consacre. C'est un beau morceau; mais nous trouverons ailleurs de quoi louer davantage M. Moulive, qui s'est un peu trop ici inspiré de l'antiquité grecque, qui l'a trop servilement copiée. Cette

tunique si élégante, ce casque si coquet, cette lance renversée, tous ces attributs allégoriques n'ont été réunis que laborieusement, et Minerve qui s'élança tout armée du front de Jupiter, ne s'est positivement pas échappée ainsi du bloc de l'artiste. Ses formes et ses traits ensuite, tout de convention, ne sont pas assez humains, assez naturels, si ceux de la Vénus de M. Molchneht le sont trop, et nous affirmerions que ces deux déesses ne se sont point reconnues, bien qu'elles soient de la même société et qu'elles appartiennent au même monde.

A côté de la Minerve de M. Moulive est, — 298, — un *Génie funèbre* de M. Salamon, inspiré comme elle de l'antique. Le corps à demi-incliné sur l'urne que ses bras mollement arrondis enlacent, il semble vouloir percer les mystères sombres de la mort et chercher dans leurs profondeurs si le germe de vie qui un instant anima ces cendres s'est éteint ou s'est seulement déplacé. Sa douleur, plus morne que résignée, est également empreinte d'espoir

et de doute, mais elle est absolument dépourvue de foi : comme dans le poéme hybride de M. de Châteaubriand, *les Natchez*, l'Art chrétien lutte avec l'Art païen dans cette statue, et nous n'en félicitons pas l'artiste. Elle a du reste une pose harmonieuse, des proportions bien prises, des membres bien étudiés ; les ailes par exemple en sont mal attachées et un peu lourdes. En sa qualité de Génie, elle serait en droit de réclamer peut-être une flamme pour son front, mais le Jury s'est chargé de rendre à l'auteur ce qui manquait à l'œuvre : M. Salamon a obtenu une médaille d'or.

Les *bustes du lieutenant général Laplane*, — 301, — et *d'un historien français*, — 300, — sortent aussi de l'atelier de M. Salamon. — Il eût, dans son intérêt, mieux valu peut-être que le premier n'en sortît pas. — Le second a quelque mérite.

Plus haut que tous, sur ce piédestal qui devrait être une chaire, *Jacques Cujas*, — 302, — magistralement drapé dans sa robe

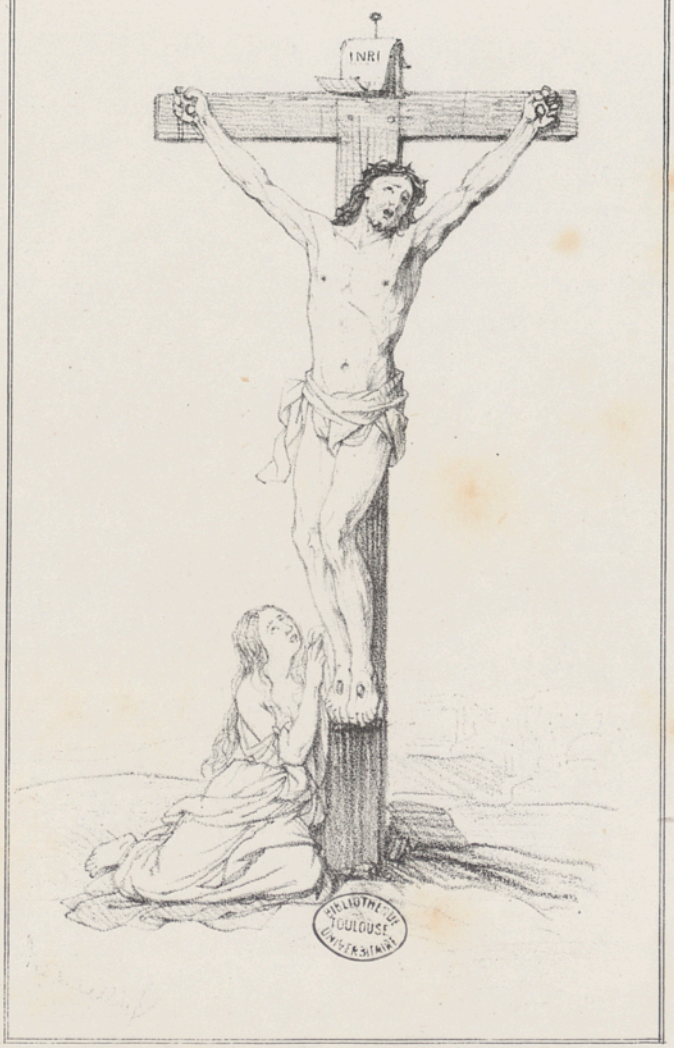
à grandes manches et à larges plis d'où se dégage comme une odeur des ***Pandectes*** et des ***Institutes*** à faire tressaillir d'aise un vieux procureur, commente et paraphrase le texte si clair et si précis de ses ***Paratitles*** dont il tient de sa main droite un tome ouvert tandis qu'un autre appuie son pied. Cette statue, la plus remarquable du Salon sans contredit, est de M. Valois, auquel notre ville, envieuse d'en orner une de ses places et de réparer ainsi l'injustice aveugle de nos ancêtres qui repoussèrent jadis les enseignements du grave docteur, l'avait commandé. Les traits, le maintien, le costume ont été rendus avec une fidélité scrupuleuse et un bonheur rare ; la taille seulement, — « qu'il avait petite, épaisse et carrée, » — a été modifiée quelque peu selon les lois de la plastique monumentale; et puisqu'il se décidait à cela, M. Valois eût bien fait aussi de corriger et d'ennoblir le visage dont une longue barbe et deux robes fort amples constituent toute la dignité. Un sérieux reproche doit encore lui être adressé au sujet de la tête : sa toque ne la coiffe pas. Apparem-

ment qu'à l'université le savant professeur a pris le bonnet d'un de ses confrères pour le sien : la distraction est une doublure naturelle de la science. En résumé, cette grande effigie de bronze est d'une magnifique exécution, mais plutôt que debout nous l'aurions voulu assise, afin de contrarier moins dans sa tenue l'homme illustre qu'elle représente. On sait que Cujas, qui travaillait toujours, ne travaillait jamais mieux que — « lorsqu'il était par terre, étendu sur le ventre. »

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Contre le piédestal de Cujas que peut-être il prend pour Minos, un ***buste de Riquet***, — 267, — est là qui grelotte en dépit de son justaucorps fermé et de son manteau. Ce personnage est le même à peu près, que celui de la statuette n° 254, et le Riquet de M. Griffoul-Dorval pourrait bien leur intenter à tous deux un procès en usurpation de nom et de titre. — A propos du Riquet de M. Dorval, nous nous permettrons de réclamer sa translation immédiate et définitive de la place Lafayette où il est si perdu, si écrasé à l'ex-

1840. N° 239.



BIBLIOTHÈQUE DE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Villerneuve pinx. et del. Litho. Bonnet rue St. Rome, 34.

LE CHRIST EN CROIX.

Lith. Bonnet, r. St. Roch, 31.

FEMMES MENDIANT A LA PORTE D'UNE EGLISE.

N°160 1840

J. Ouvrié pinx. Harville del. Lith Bonnet rue St Rome 31

VUE PRISE AUX ENVIRONS DE CLERMONT-FERRAND.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITE TOULOUSE

ANNONCES.

A nos Souscripteurs.

Les circonstances ne nous permettront pas toujours de mettre dans nos Bulletins une concordance parfaite entre le texte et les lithographies, mais il n'en résultera pour nos souscripteurs aucun inconvénient, car ils verraient bien où les dessins doivent être placés, alors même que nous ne le leur indiquerions pas.

P.-F. BÉGUÉ, à Pau (Basses-Pyrénées).

Les articles de ce fabricant qu'on a pu voir à l'Exposition, comprennent dans toutes leurs variétés les produits de toilerie de Bearn. Ses mouchoirs, de 12 à 60 fr. la douzaine; ses toiles, de 1 fr. 75 c. à 10 fr. le mètre, pour chemises, draps, etc.; ses services en ouvré de 30 à 100 fr., pour 12 couverts; de 125 à 200, pour 18, et 24; — ceux, si beaux, en damassé à fleurs, ornements et sujets, de 12, 18 et 24 couverts, de 90 à 400 fr.; ne laissent rien à désirer ni pour les qualités, qui en sont très soignées, ni pour les dessins qui en sont très-variés et de très-bon goût: tout cela malgré une grande modération de prix.

M. Bégué se charge d'exécuter sur services tous chiffres, armoiries, sujets, etc., etc.

LITHOGRAPHIE DE BONNET,

Rue Saint-Rome, 31.

M. BONNET, déjà si avantageusement connu dans notre ville, s'acquitte avec le zèle le plus intelligent et la plus grande célérité de tout ce qui concerne son art.

Les études approfondies que M. Bonnet vient de faire à Paris où il a travaillé dans les premiers ateliers, doivent lui assurer la préférence sur tous ses confrères. — Il se charge de tout ce qui est relatif à sa partie, et à des prix très-modérés.

En vente, chez A. BERTRAND, imprimeur, rue Saint-Rome, 21:

ÉLOGE HISTORIQUE

de

RAYMOND IV,

COMTE DE TOULOUSE ET DE SAINT-GILLES;

Par **M. MONNIER** (du Jura), licencié-ès-lettres.

Une brochure in-8o. — Prix: 5o cent.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

LES **BEAUX-ARTS** ET L'**INDUSTRIE**, AU CAPITOLE DE TOULOUSE, EN JUIN 1840, formeront un beau volume grand in-8°, sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, culs de lampe, planches et dessins, exécutés le plus possible par les artistes mêmes dont ils reproduiront les œuvres. Ce volume paraîtra par Bulletins de 16 pages, dans l'intervalle que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, ou dans le mois qui suivra leur cloture.

— Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies: 40 *centimes*, pour la ville; 50 *centimes* pour les départements.

Les personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, rue Saint-Rome, 21, ne le paieront que *six francs*. — *Un franc cinquante centimes* de plus pour le dehors.

Il leur sera porté par livraisons à domicile. On leur garantit 20 Bulletins, et 40 lithographies.

Les BULLETINS DE L'EXPOSITION étant destinés à avoir une très-grande publicité, l'Editeur a cru devoir, dans l'intérêt de l'Industrie, lui ménager le secours, en province beaucoup trop négligé, des *annonces*. Une part des couvertures et des cartons spéciaux, brochés avec le texte, — duquel cependant ils resteront entièrement distincts et séparés, — leur seront réservés.

— Prix de la ligne, en petit-texte : 50 *centimes*.

Tout souscripteur à *deux* exemplaires, aura droit à *dix* lignes d'annonces, en une ou deux fois.

On souscrit chez l'Editeur, rue Saint-Rome, 21, où les notes, renseignements, réclamations, etc., doivent être adressés *franc de port*; et chez tous les libraires et directeurs des postes.

Les souscripteurs ne paieront le *Panorama* que 4 fr.

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletin Numéro

5.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Toulouse,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
Rue Saint-Rome, 21.

M DCCC XL.

PANORAMA

DU SALON DE TOULOUSE EN 1840,

OU

CROQUIS A LA PLUME

De tous les Tableaux, Portraits et Statues formant la section des Beaux-Arts.

—16 PLANCHES AYANT UN DÉVELOPPEMENT D'ENVIRON 6 MÈTRES—

DÉDIÉ A LA VILLE DE TOULOUSE;

PAR

A. LÉON SOULIÉ,

Peintre;

AVEC UN TEXTE EXPLICATIF ET DESCRIPTIF DU SALON ET DE L'EXPOSITION

PAR **LOUIS DUPAU.**

Prix : 5 Francs.

COLLÉ ET ROULÉ, AVEC ÉTUI : 5 FR. 50 C.

Exemplaires de choix sur papier de Chine, avec carton-portefeuille
10 fr.

TOULOUSE,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ROME, 21.

—

Septembre 1840.

trémité de l'allée, sur le canal, en face de son œuvre. Où l'établirait-on plus convenablement que là ? — Deux *bustes* suivent, — 262 et 263, — qui reproduisent exactement les moustaches et les traits de deux consuls ou empereurs romains, M. P...., grenadier, et M. S....., musicien dans le premier bataillon de notre garde nationale. Ces honorables pères conscrits terminent la ligne de sculpture que nous avions à parcourir et dont M. Bénezech, qui les a moulés, se trouve ainsi le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, sans néanmoins *ipso facto* pouvoir prétendre à en être le Dieu.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Jetons en nous retirant un dernier regard sur cette rangée de figures cuivrées et blanches que des rameaux fleuris caressent amoureusement comme s'ils avaient de tendres confidences à leur faire, d'intimes secrets à échanger ; longeons-les encore une fois, regagnons le porche, et marchons droit à la grille qui défend le grand escalier. La voix d'un pompier de service nous invite ici, — et son bras nous

y contraindrait presque ; — à déposer, vous, Messieurs, votre jonc ; vous, Mesdames, votre parasol. Quant à nous, nous ne portons que notre plume et la consigne a bien voulu nous la laisser. Mille grâces ! — On s'est plaint, et avec raison, de cet ordre brutal qui désarmait ainsi nos dandys et nos belles dames, et les empêchait dans l'exercice de leurs fonctions ; mais quelques employés subalternes ayant vu leur profit dans cette mesure, ils l'ont sollicitée et obtenue de nos édiles qui pratiquent l'amour du prochain et la charité d'autrui plus volontiers que la galanterie et les bienséances, à ce qu'il paraît : nous les souhaiterions moins judaïquement catholiques. — Il est à déplorer vraiment, qu'au sein d'une ville dont les fondateurs ne furent pas des juifs et où l'esprit mercantile n'est qu'importé, les administrations liardent et lésinent comme les individus, et qu'elles insinuent sournoisement dans nos goussets la trompe des puces, alors qu'elles aspirent bruyamment dans nos coffres avec la trompe des éléphants. — Hélas ! hélas ! hélas ! nos mœurs se détériorent ! Tout aujourd'hui

chez nous est exploité, calculé, taxé; on y évalue tout ce que l'on fait; on y vend ce que l'on y donne; et si des trottoirs d'asphalte y sont jamais établis, chaque pied qui s'y posera devra sans doute au préalable acquitter un impôt!

Les degrès que nous montons sont si blancs, si polis et si doux que nous envions à peine au mur que nous cotoyons les magnifiques *tapis de moquette* amaranthe, à six couleurs, etc., qui le tendent. Ces tapis, de la fabrique de MM. Vayson frères, d'Abbeville, sont d'un très-bon goût et d'un tissu fort bien frappé; ils unissent à la solidité la richesse. Adjugeons-leur une médaille d'argent quoique le Jury ne leur en ait accordé qu'une de bronze, et disons qu'émules de ceux d'Angleterre ils le deviendront de ceux de Perse, s'ils sont dignement encouragés.

Le jour et le soleil tombent dans le grand escalier par deux larges ouvertures : l'une, vraie croisée d'église, est ornée d'un *vitrail*

de M. de Nozan, représentant Saint-Saturnin, évêque de Toulouse, dont le dessin est très-correct, les teintes bien fondues, les ornements assez bien choisis, mais où se voit un taureau d'une exécution si équivoque et d'une couleur si malheureuse, qu'on le prendrait plutôt pour un tronc d'arbre que pour un taureau; — l'autre, vraie fenêtre de château moderne, se dissimule derrière un agréable store de M. de Saint-André, où, dans un délicieux fouillis d'arabesques et d'enjolivures, Napoléon, entouré de ses grognards de Montereau, qui le supplient d'être moins téméraire, leur dit: « Amis, soyez tranquilles; le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu. » — Il ne sentait pas, le grand capitaine, que ce boulet il le traînait après lui! — MM. de Saint-André et de Nozan sont des concitoyens que l'on doit considérer aussi comme des compatriotes, car leurs talents leur ont mérité des lettres de naturalisation que, pour notre part, nous nous faisons un plaisir de contre-signer.

Un meuble de cœur de chêne hérissé de

clous, fixe notre attention au second repos. C'est un *coffre à secret et à surprise* de M. Gilbert Castelbou, serrurier, dont on avait apprécié, à l'Exposition dernière, le *digraphe ambotrace*, instrument au moyen duquel on fait marcher et marquer simultanément deux plumes, et qu'un Anglais jugeait si bien susceptible de répondre à toutes les conditions d'un habile maître de langue, qu'alors qu'il écrivait, lui, *ninny*, il s'étonnait de ne pas lui voir traduire imbécile. Ce coffre, peint en bronze, est bien posé quoique fort massif; toutes les pièces en sont d'un minutieux fini; mais nous vous engageons à nous en croire sur parole, car si vous faites mine seulement de tourner la clef, deux demi-cercles de fer vont énergiquement vous saisir le poignet, tandis qu'une cloche vigilante criera par-dessus les toits, au voleur! au voleur! dressée que M. Castelbou ne l'a pas à crier au curieux. C'est même un luron bien hardi que ce coffre, car l'autre jour que la cloche était en branle, M. Duboy, l'honnête et bon conservateur du Capitole, accourut, et il trouva pris au tré-

buchet un pauvre diable qui lui affirma avoir eu le poignet confisqué en passant, sans que l'idée lui fût seulement venue de toucher à la serrure. — *Nota bene.* Pour calmer les sollicitudes de nos lecteurs, nous ajouterons que le bras roide et ensanglanté qu'ils ont vu quelquefois au carcan du meuble-gendarme, n'est pas celui de ce malheureux qui fut tiré sain et sauf de ses rudes menottes, à son immense contentement.

Parallélement aux somptueux tapis de MM. Vayson, des *pièces de cuir* sont accrochées, qui les regardent et les toisent avec cet air d'orgueilleuse satisfaction que pourrait prendre un ouvrier laborieux vis-à-vis d'un riche oisif. Nous n'affirmerions pas que ces *peaux de vache*, si bien tannées et si bien corroyées, n'aient contenu dans leur temps d'excellents biftecks de bœuf que nous avons mangés au beurre d'anchois ou aux pommes; — car à la boucherie toutes vaches sont bœufs, et à la tannerie tous bœufs sont vaches, dit le proverbe; — mais nous garantissons que M. Pierre

Darieus et M. Tiffou leur ont donné une imperméabilité, une souplesse et un moelleux, qui pour elles équivalent bien à une transformation de sexe. Les *empeignes*, les *guêtres* et les *tiges de bottes* de ces fabricants ne laissent rien à désirer, et celles de M. Capin que fort peu de chose. — Il y a bien du moelleux et bien de la souplesse encore dans les *peaux de mouton* teintes si brillamment, et dans les *maroquins noirs* de M. Bouineau, ainsi que dans les *peaux d'agneau* mégissées pour ganterie, de MM. Valette frères, du Pont-de-Camarés, lesquelles pourraient lutter de blancheur, de lustre et de poli, avec les mains de femme qu'elles doivent renfermer. Beaucoup les accepteront certes pour du chevreau, si c'est ainsi qu'on les leur offre.

Deux *colliers à labourer* de M. Laffage père, bien confectionnés mais un peu lourds, pendent au même mur, et leur défaut de légéreté se fait d'autant plus sentir, que d'autres de M. Lupis, — étrangers au labourage, il est vrai, — les pressent et les coudoient qui,

entre autres avantages fort appréciés des maîtres de poste, des relayeurs de diligence et des particuliers, ont celui de ne peser que huit kilogrammes : — le poids ordinaire a été jusqu'à présent de trente à trente-cinq. — M. Lupis a exposé aussi un ***collier de chasse*** en cuir verni, plaqué en argent, d'une coupe heureuse et fort élancée; mais les yeux en sont détournés bientôt par la brillante exposition de M. Chataigné qui, afin de faire ressortir mieux l'élégant modèle de ses ***brides*** et de ses ***harnais***, a eu l'idée, au moins originale, d'en parer un gigantesque cheval de bois, que nous trouvons sur le palier comme un joujou de moutard brobdingnaggien que l'on viendrait de retirer de nourrice. Incontestablement les harnais, les selles et les brides de M. Chataigné peuvent rivaliser avec ce qui se fait en ce genre à Paris de plus riche et de plus gracieux. On a mis en question leur solidité, mais il nous a paru qu'elle était relative: d'abord la matière employée est de qualité supérieure, et ce ne sont ensuite ni des wagons ni des four-

gons que ces traits sont destinés à remorquer. — Le même reproche a été adressé à M. Pigny pour son bel *harnais de cabriolet*, et nous opposerons la même remarque. La *selle anglaise* à bosse, piquée et matelassée, et la *bride turque* ronde de cet habile sellier sont très-propres et d'un excellent style : nous nous sommes presque étonnés de ne point voir des escarboucles et des topazes aux angles de celle-ci. Un cheval aura positivement lieu d'être fier d'un tel harnachement de MM. Pigny ou Chataigné, mais de tristes réflexions le pourront assaillir cependant si quelque chose l'avertit que ce sont les dépouilles d'un de ses pareils écorché qui le parent, et il se dirait à bon droit, lui, ce que les esclaves de Guinée se disaient à tort, dans la persuasion où ils étaient que les bottes des Européens se confectionnaient avec de la peau de nègre, parce qu'ils leur en voyaient la couleur.

On nous assure que quelques honnêtes paysans, — de ceux qui plutôt que de consigner leur bâton de houx à l'entrée, le rappor-

tent chez eux et reviennent ; — ont pris le grand dada de M. Chataigné pour l'échantillon des produits de quelque haras des environs, et qu'après l'avoir scrupuleusement examiné et palpé de tous points, ils se sont promis d'y envoyer leur monture.

L'escalier s'interrompt et finit ici. Quittons sans regret son enceinte grandiose, ses marches spacieuses, sa balustrade si bien ouvrée, et prenons la salle des Pas-Perdus dont l'aspect général nous étonne et nous éblouit comme si nous pénétrions dans un immense caléidoscope. Observons et analysons ; peut-être que le charme résistera.

Des *parquets*, des *baguettes pour cadres*, des *bordures* et des *venteaux de porte*, fabriqués à la mécanique par MM. Abadie et Ferran, se présentent à nous dès le début. Ce sont les essais, mais les essais heureux, d'une usine à menuiserie qui vient de s'établir à Toulouse, et qui ne tardera pas sans doute, — on doit du moins l'espérer, — à faire dis-

paraître de nos maisons ces carreaux si pesants, si froids, si insalubres, pour mettre à leur place une marqueterie à compartiments délicats, minces et légers. Que, grâce à ce procédé nouveau, le bois façonné réduise ses prix, et vous verrez qu'après s'être longtemps pavanée dans nos salons toute nue, la brique honteuse n'osera plus s'y trouver que derrière un double panneau de tapisserie, claquemurée comme une incontinente vestale.

Imaginez-vous un de ces parquets à losanges étoilées ou simplement en point de Hongrie, bien découpé, bien ajusté, et sobrement passé à la cire; — car il ne faut pas avoir recours aux patins. — Faites poser un plafond de couleur tendre au milieu duquel cette belle *rosace* en cuivre estampé, que M. Lecoq nous a envoyée de la capitale, rayonnera comme une grenade éclate, et dont la corniche, choisie dans les *cartes d'échantillons* du même fabricant, va s'évider en festons, en palmettes et en entrelacs, pour s'épanouir en gerbes aux quatre encoignures. Chargez les portes de mou-

lures brunes figurant des tourterelles et des lapins, des bergères-camargo et des pastoureaux en catogans. Revêtez les parois d'un de ces magnifiques *papiers* façon lampas, où M. Casimir Destrem sait si merveilleusement grouper des kiosques, des pagodes, des arbres verts, des oiseaux rouges sur un fond blanc. Formez vos lambris d'appui avec ces *peintures* imitant toute sorte de marbres, toute sorte de bois, qu'ont exposées MM. Chenillon de Nîmes, et Remi, — éloquents menteurs que nous serions tentés d'appeler véridiques. — Empruntez à la riche collection des *marbres et stalactites* de MM. Auguste Virebent et Doat, cette charmante *cheminée jaune*, à laquelle il ne manquerait guère que des proportions moins exiguës, un peu plus de renflement, et des jambages tourmentés en console qui se termineraient par des griffes de Chimère ou des pieds de cerf, et vous aurez un de ces délicieux appartements où les marquis et les marquises du dernier siècle se confiaient sans horreur, sans indignation, presque avec envie, les victoires particulières et

les conquêtes domestiques de Louis XV, le bien-aimé.

L'appartement est aisé à construire avec ce que nous avons autour de nous, mais l'orner et le meubler sera plus difficile, car, à l'exception de quelques *plateaux* en tôle peinte de M. Neville, qu'on dirait frais débarqués de la Chine ou du Japon; d'une *courge-bouteille* en cuivre, bien ventrue, de M. Brunet de Lyon, que nous démêlons à travers de très-jolis *bas-reliefs* en cuivre aussi, faits ou relevés comme elle au marteau; et de quelques *vases* et *statuettes* de MM. Virebent frères, — entre autres une Jeanne d'Arc tout argentée qui très-probablement ne rencontrerait ni émule ni rivale à l'époque impudique dont nous parlons; — nous ne voyons rien des gentillesses, des mignardises, des rocailles-Pompadour. Un *fauteuil brodé à l'aiguille* par Mad. Martin-Roubeau répondrait à nos désirs peut-être, mais il faudrait que le bois en fût arrondi, cannelé, grisaillé et frappé d'or. La broderie, du reste, aux points de laquelle un joli village

se suspend, en est fort agréable, et si vraie que c'est à ne s'y point oser asseoir, crainte d'abîmer sous soi, gens, montagnes et maisons; que c'est à supposer l'existence d'un monde de Lilliputiens, de Pygmées, auquel appartiendraient cette svelte et coquette *frégate* de M. Guézi, qui tend ses cordages là-bas; ce *clocher*-massepain dont plus loin le carillon chantonne; et cette *voiture à trois corps*, si mignonne et si parfaitement achevée, que l'administration des messageries du Midi fait stationner là pour recommander son entreprise, et un peu aussi pour faire soupirer nos petites filles et nos petits garçons qui ont à véhiculer vitement leurs poupées nerveuses et leurs polichinelles railleurs aux eaux ou à la chambre.

En vain vous vous flatteriez que ce délaissement complet des souvenirs d'un temps voisin vous promît un heureux choix de ceux du moyen âge ou de la renaissance; non bien sûr. Les Riesener nous font défaut, et aussi ces grands ouvriers de l'ère féodale, Homères

sublimes, rapsodes déguenillés, qui dans nos églises et nos manoirs taillaient au ciseau des Iliades de chêne qu'ils ne s'inquiétaient pas même de signer, et encore les Jean Goujon et les Charles Boule. Trois ou quatre exposants, MM. Bonnemaison, Lolliot, Robert et Tallandier, nous ont bien donné des ***chaises gothiques***, des ***tables gothiques***, des ***boîtes gothiques***, coupées, travaillées, incrustées et filetées plus ou moins adroitement, mais ce ne sont là que des analogies mornes et froides, que des imitations sans aucune importance et sans le moindre intérêt. Quant aux spirituelles divagations de l'Art sous François Ier; aux riches ameublements du règne de Louis XIV, d'un goût si pur et d'une ornementation si logique, n'y songez pas. Dédaigneux des courbes gracieuses, des lignes élégantes, des formes arrondies, les ébénistes du temps et du lieu, comme s'ils n'avaient ni notion ni idée du dessin, de l'harmonie et des rapports, assemblent leurs pièces de bois suivant ce goût grec et romain, qu'entreprirent de ressusciter chez nous, il y a quelque cinquante ans, des gens

poudrés à frimas, grotesquement affublés d'habits gorge de pigeon, de culottes ventre de biche et ayant des boucles à leurs souliers! De là ces *commodes* plates, ces *lits* à flasques, ces *secrétaires* carrément bâtis, ces *siéges* douloureux que l'incontestable habileté de MM. Lallemant, Delpy, Séguéla et autres, peut bien décorer, attifer, embellir, mais qui, avec leur désespérante complication d'angles droits, d'arêtes aiguës, de lignes abruptes, n'en sont pas moins autant de guets-apens somptueux où se consomment sans trève ni merci des attentats journaliers contre la liberté de nos mouvements et l'intégrité de nos membres.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

En s'inspirant du passé avec intelligence et avec mesure, il serait cependant facile de corriger notre ameublement, et de l'approprier à nos besoins et à nos coûtumes. Les ouvriers que nous avons possèdent pour cela tout le talent nécessaire; il ne leur manque que la volonté, et à certains que le courage. Puissent-ils vouloir et oser! Dans tous les objets de la

1835

A. M. Lagarrigue pinx. et del.

Lith. Bonnet rue St Rome 31

L'INCENDIE.

N°: 119. 1840

BIBLIOTHE... UNIVERS...

Litho. Bonnet rue St. Roch. 31

COMBAT DU TAUREAU DANS UN CIRQUE.

N.° 6 1840

BIBLIOTHÈQUE
TOULOUSE
UNIVERSITAIRE

Aline Alaux pinx. Harville del. Lith. Bonnet rue S.t Rome 51

POULES ET PINTADES.

1840. N°218.

TOULOUSE UNIVERSITÉ

Soulié del. pinx.

Lith. Bonnet, rue St Rome, 31.

GRAND PAYSAGE-SITE COMPOSE.

ANNONCES.

A nos Souscripteurs.

Les circonstances ne nous permettront pas toujours de mettre dans nos Bulletins une concordance parfaite entre le texte et les lithographies, mais il n'en résultera pour nos souscripteurs aucun inconvénient, car ils verraient bien où les dessins doivent être placés, alors même que nous ne le leur indiquerions pas.

P.-F. BÉGUÉ, à Pau (Basses-Pyrénées).

Les articles de ce fabricant qu'on a pu voir à l'Exposition, comprennent dans toutes leurs variétés les produits de toilerie de Bearn. Ses mouchoirs, de 12 à 60 fr. la douzaine ; ses toiles, de 1 fr. 75 c. à 10 fr. le mètre, pour chemises, draps, etc. ; ses services en ouvré de 30 à 100 fr., pour 12 couverts; de 125 à 200, pour 18, et 24; — ceux, si beaux, en damassé à fleurs, ornements et sujets, de 12, 18 et 24 couverts, de 90 à 400 fr ; ne laissent rien à désirer ni pour les qualités, qui en sont très soignées, ni pour les dessins qui en sont très-variés et de très-bon goût : tout cela malgré une grande modération de prix.

M. Bégué se charge d'exécuter sur services tous chiffres, armoiries, sujets, etc., etc.

LITHOGRAPHIE DE BONNET,

Rue Saint-Rome, 31.

M. BONNET, déjà si avantageusement connu dans notre ville, s'acquitte avec le zèle le plus intelligent et la plus grande célérité de tout ce qui concerne son art.

Les études approfondies que M. Bonnet vient de faire à Paris où il a travaillé dans les premiers ateliers, doivent lui assurer la préférence sur tous ses confrères. — Il se charge de tout ce qui est relatif à sa partie, et à des prix très-modérés.

En vente, chez A. BERTRAND, imprimeur, rue Saint-Rome, 21 :

ÉLOGE HISTORIQUE

de

RAYMOND IV,

COMTE DE TOULOUSE ET DE SAINT-GILLES;

Par M. MONNIER (du Jura), licencié-ès-lettres.

Une brochure in-8°. — Prix : 50 cent.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les **BEAUX-ARTS** et l'**INDUSTRIE**, au Capitole de Toulouse, en Juin 1840, formeront un beau volume grand in-8°, sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, culs de lampe, planches et dessins, exécutés le plus possible par les artistes mêmes dont ils reproduiront les œuvres. Ce volume paraîtra par Bulletins de 16 pages, dans l'intervalle que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, ou dans le mois qui suivra leur cloture.

— Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies: 40 *centimes*, pour la ville; 50 *centimes* pour les départements.

Les personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, rue Saint-Rome, 21, ne le paieront que *six francs*. — *Un franc cinquante centimes* de plus pour le dehors.

Il leur sera porté par livraisons à domicile. On leur garantit 20 Bulletins, et 40 lithographies.

Les Bulletins de l'Exposition étant destinés à avoir une très-grande publicité, l'Editeur a cru devoir, dans l'intérêt de l'Industrie, lui ménager le secours, en province beaucoup trop négligé, des *annonces*. Une part des couvertures et des cartons spéciaux, brochés avec le texte, — duquel cependant ils resteront entièrement distincts et séparés, — leur seront réservés.

— Prix de la ligne, en petit-texte : 50 *centimes*.

Tout souscripteur à *deux* exemplaires, aura droit à *dix* lignes d'annonces, en une ou deux fois.

On souscrit chez l'Editeur, rue Saint-Rome, 21, où les notes, renseignements, réclamations, etc., doivent être adressés *franc de port*; et chez tous les libraires et directeurs des postes.

Les souscripteurs ne paieront le *Panorama* que 4 fr.

LES

BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE,

AU CAPITOLE DE TOULOUSE,

EN JUIN 1840.

Revue de l'Exposition.

Bulletin Numéro

6.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Toulouse,

ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,

Rue Saint-Rome, 21.

M. DCCC. XL.

PANORAMA

DU SALON DE TOULOUSE EN 1840,

OU

CROQUIS A LA PLUME

De tous les Tableaux, Portraits et Statues formant la section des Beaux-Arts.

—16 PLANCHES AYANT UN DÉVELOPPEMENT D'ENVIRON 6 MÈTRES—

DÉDIÉ A LA VILLE DE TOULOUSE;

PAR

A. LÉON SOULIÉ,

Peintre;

AVEC UN TEXTE EXPLICATIF ET DESCRIPTIF DU SALON ET DE L'EXPOSITION

PAR **LOUIS DUPAU.**

Prix : 5 Francs.

COLLÉ ET ROULÉ, AVEC ÉTUI : 5 FR. 50 C.

Exemplaires de choix sur papier de Chine, avec carton-portefeuille
10 fr.

TOULOUSE,
ARMAND DIEULAFOY, ÉDITEUR,
RUE SAINT-ROME, 21.

Septembre 1840.

vie intérieure, nos pères, que le bon sens guidait, mettaient toujours de la commodité et quasi toujours de l'élégance. Comprenant que l'Art ne pouvait exister qu'à l'expresse condition de ne pas contrarier la nature, ils attribuaient à chaque chose sa forme rationnelle, son caractère particulier; aussi leurs habitations n'étaient-elles pas, comme les nôtres, peuplées d'énigmes et de traquenards: tout ce qui s'y trouvait parlait une langue généralement entendue de tous. Ouvrez aujourd'hui votre seuil à des enfants ou à des sauvages, et voyons si l'instinct, même aidé de la réflexion, leur persuadera jamais de s'étendre sur ces omelettes soufflées que tiennent hors de portée de grandes caisses luisantes; — vous appelez cela des lits! — de s'asseoir sur ces lambeaux de paille fixés à la pointe de quelques minces bâtons disposés en guise de grils; — vous intitulez cela des chaises! — et que vos tables, vos consoles, etc., aient une spécialité autre que celle bien incontestable de vous donner des crocs-en-jambe et des horions? C'est après

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

de sérieuses études et un mûr examen que nous nous hasardons à le dire, mais nos meubles et nos ustensiles actuels exigent presque tous un apprentissage quelconque dans leur emploi : il faut pour la plupart que l'on devine ou que l'on apprenne la manière de s'en servir. Positivement ceux qui les font le savent, et ils n'y remédient point, parce que la mode est un pouvoir que rarement les Français bravent ou discutent, quelque absurde et quelque tyrannique qu'il soit; et parce que nos ébénistes, en définitive, se faisant d'artistes artisans, étouffent en eux toute pensée réformatrice, progressive, et se soumettent aveuglément au goût des masses, afin de trouver force acheteurs, et que leur marchandise ne subisse pas une trop sensible dépréciation, « si plus tard Monsieur souhaite s'en défaire! »

Un des magasins d'ameublement le plus richement approvisionnés de notre ville, celui de MM. Granié frères, où les jeunes filles prêtes à mordre au gâteau de miel des

épousées, — ordinairement trop distraites, celles-là, pour se préoccuper beaucoup de la conformation mauvaise des objets et de la discordance des styles, — peuvent faire un si bon choix de guéridons plaqués, de souriantes psychés, de cassettes à double fond, de sofas élastiques, assaisonnements piquants ou fades du mari; eh bien, ce magasin d'élite n'a cette année d'autres représentants au Capitole, que du *crin en corde*, et trois *fauteuils pliants !*

Nous ne prétendons, à Dieu ne plaise, nous élever ici ni contre ces lanières de crin dont un anachorète pieux se pourrait tresser un rude cilice, ni contre ces larges fauteuils cintrés, mécaniques et à tabourets, que MM. Granié frères ont inventés pour la plus parfaite satisfaction des invalides et des podagres, mais nous eussions attendu mieux de ces habiles tapissiers; et eux qui, abstraction faite des modes ridicules du jour, décorent nos salons et nos boudoirs avec tant de coquetterie, auraient dû, ce nous semble, dans

l'intérêt de leur propre réputation, ne se point borner à l'envoi d'articles spéciaux dont nous reconnaissons volontiers les qualités, mais qui naturellement rappellent à l'esprit les mortifications de la cellule et les appareils orthopédiques.

En train que nous sommes de construire et d'orner des appartements, nous pourrions sans une trop coupable distraction ne pas voir le *bouclier moulé en plâtre* de M. Imbert, mais nous ne pouvons négliger les jolis *papiers peints* et glacés de M. Eymes que la vogue toujours croissante de M. Destrem ne décourage pas. Nous lui en faisons nos sincères compliments, parce que des deux ou trois choses qui amènent et fixent le succès ce n'est pas le talent qui lui manque.

Afin que rien ne nous échappe, introduisons-nous dans un petit cabinet que le livret désigne par la lettre J. Nous y verrons le *meuble* complet de Mad. Martin-Roubeau dont nous avons déjà rencontré un fauteuil, et sur

le canapé duquel nous remarquons un coussin avec une figure d'homme. On nous affirme que c'est un portrait et que l'adroite brodeuse a, sinon la certitude du moins l'espoir, d'atteindre à l'aiguille ainsi toutes les ressemblances. Si elle réussit, qui donc ne s'estimera pas heureux de se pouvoir appuyer et endormir sur l'image de la personne aimée? ne sera-ce pas aider beaucoup aux doux rêves?..... Mais comme pour leur fermer les battants d'ivoire, voilà que s'étalent tout auprès de ce beau meuble de tapisserie, douze *pièces* en relief *d'anatomie pathologique* de M. le docteur Félix Thibert.

Il n'est pas douteux qu'à moins d'un de ces amours éthérés dont nous faisons bien gratuitement l'honneur à Platon qui n'en éprouva ni n'en conseilla jamais de ce genre, on doit se sentir quelque peu refroidi en songeant que derrière une peau lustrée et blanche, des lésions organiques, des tubercules lie de vin, des cavités ulcéreuses, une pituite verdâtre, peuvent ravager le cerveau,

le cœur, les poumons, et leur donner l'effrayant et pitoyable aspect de ces viscères altérés que pour la science et l'humanité M. Thibert à si fidèlement rendus en carton-pâte. Une ressource demeure, il est vrai : — celle de faire traiter et guérir le sujet malade par MM. Viguerie, Puech ou Dieulafoy ; — mais l'éventualité en est encore nonobstant fort désagréable.

Les pièces d'anatomie pathologique que nous considérons offrant le même volume, les mêmes dimensions, les mêmes couleurs, les mêmes saillies que leurs modèles, et joignant à cela les avantages d'une matière inaltérable et d'une peinture indélébile, sont d'une immense utilité dans les écoles, et nous en voudrions savoir la collection dans toutes les bibliothèques et dans tous les musées. Il conviendrait bien aussi que tous nos médecins praticiens pussent l'acquérir, mais le prix en est malheureusement trop élevé : si l'œuvre de M. Thibert est à la portée de toutes les intelligences, elle ne l'est pas de toutes les

bourses. Un vieux docteur qui se retire gras et repu pourrait l'acheter, mais un jeune docteur qui commence ?

A côté de ces horribles *fac-simile* des infirmités humaines, sont des *ceintures et appareils périodiques* de Mad. Dupré, obviant à de certaines autres infirmités particulières aux femmes qui néanmoins ne leur pardonneront peut-être pas de leur venir rappeler aussi peu galamment, aussi indiscrètement, qu'elles sont de la terre, alors qu'elles l'oublient et nous le font oublier. Mais assez de ce cabinet où rien plus d'ailleurs ne nous sollicite, et qui nous a impressionnés presque à la manière de celui de la Barbe-Bleue ; retournons dans la salle des Pas-Perdus, et voyons ce que sœur Anne nous signalera le long de la ligne de gauche. Celle de droite nous est toute connue, aux *corsets* près de Mesdames Abriol et Sainton, corsets à piqûre, sans couture, philipneumonique, — la racine de ce mot sent terriblement l'étudiant ! — etc. etc., dans lesquels no-

filles, nos sœurs, voire bien même nos mères, vont s'emboîter, s'embastiller, se torturer, au grand détriment de leur santé et de leur grâces, et qui, derrière leurs vitrines transparentes, nous font un peu l'effet de forteresses à bastions, à créneaux, à mâchecoulis, avec escarpe, contrescarpe et revêtements en talus que protégerait un mince feuillage.

Si vous vous refusez à admettre que les corsets soient des citadelles, vous les accepterez du moins pour des cuirasses, et comme cuirasses il y a longtemps que leur procès est fait et perdu. Pâris, — celui-là certes s'y entendait; — Pâris, le ravisseur de la femme qui a causé le plus de mal et qui a coûté le plus cher, — dans l'hypothèse hardie où une femme pourrait quelquefois causer du mal et être jamais chèrement payée; — Pâris se garda bien d'adjuger la pomme à Pallas qui la lui réclamait armée en guerre; il l'octroya à Vénus, laquelle mieux avisée, n'avait pas cru devoir dissimuler les trésors qu'elle tenait de la nature. Et n'arguez pas

de là que Vénus fût obscène; au dire des poètes, — n'en déplaise à M. Molchneht, — elle était chaste tant elle avait de beauté. Nous ne la proposerons pas cependant en exemple, car si nous voudrions proscrire les corsets ce n'est pas afin de mettre à découvert ce qu'ils gardent caché, puisque nous estimons qu'en général, au contraire, ils laissent voir encore trop. La décence et la pudeur sont des sentiments que rien ne supplée, que rien ne remplace, et nous ne nous aventurerions certainement jamais à porter sur ces épines toujours fleuries une main téméraire. Mais n'y aurait-il pas pour elles de salut hors de ces étroites prisons? Des vêtements légers qui dessineraient sans la comprimer la taille et qui laisseraient aux organes leur libre jeu, ne devraient-ils pas, dites, être préférés à ces camisoles de force où les détails les plus exquis, les contours les plus délicats sont gênés, violentés, même meurtris par des lames de baleine ou des buscs d'acier? La question ne saurait être l'objet d'aucun doute. On invoque l'usage établi et puis encore les

madrigaux, — nous en connaissons beaucoup! — où les femmes sont comparées à des guêpes! Qu'elles regardent donc au microscope ces insectes; elles ne seront probablement plus aussi flattées de leur ressembler!

Avouons-le, l'instinct des animaux est fréquemment au-dessus de la raison humaine: il n'est pas un animal qui de plein gré se contrefasse et se torture, pas un seul! — Mais les corsets ont la complaisance, dit-on, de faire paraître les bossues droites? — Oui, et ils ont l'espiéglerie aussi de faire supposer les personnes qui sont droites bossues, alors qu'ils ne les en font pas devenir; car les distorsions vertébrales sont de leurs conséquences possibles, ainsi que les oppressions, les palpitations, les phthisies, les affections hystériques, les irritations, les inflammations abdominales, etc. etc. Mad. Sainton, et Mlle Abriol surtout, ont bien fait d'heureux efforts pour conjurer ces dangers et les rendre plus rares; mais ce n'est pas de perfectionner les corsets baleinés qu'il s'agit; il faut les supprimer; il le faut

au nom du bon sens, de la commodité, de l'hygiène et de la grâce. Qu'abjurant enfin leur longue erreur, et désormais jalouses comme il convient des plus séduisants attributs de leur sexe, nos dames se bornent donc à séparer et à soutenir leurs seins, jusqu'à ce jour si contraints et si froissés; qu'elles jettent sur leurs épaules nues une étoffe sans apprêt dont les plis seront égalisés par une ceinture un peu lâche; et elles se sentiront immédiatement soulagées, bien à l'aise; et elles se trouveront infiniment plus jolies; le miroir le leur dira sans mensonge. Si, du reste, l'intimidation les pouvait déterminer plus tôt, nous leur rouvririons le cabinet J., et là, en présence des cadres sanguinolents de M. Thibert, nous leur montrerions les cruels et tristes résultats que la déplorable manie de se garrotter le corps peut produire, à quel point sous cette compression forte et continue, les viscères lésés se détériorent, et comment s'éteignent les plus florissantes vies, comment tant de joues perdent leurs roses.

Une *Sainte Catherine* peinte sur verre par

M. Bouzeran de Moissac, et qui doit à son caractère de vitrail, l'avantage d'orner la première croisée de la salle où nous retournons, est sans doute attaquée d'une de ces maladies aiguës ou chroniques, car elle a le teint singulièrement blafard. Toujours est-il que nous n'en rapporterons pas le germe à l'emploi si funeste du corset, sa taille étant ou paraissant être tout-à-fait libre: — la roue de Maximin, le tyran, et la brosse de M. Bouzeran, le peintre, c'est bien assez de martyres comme cela! — En âme et conscience, M. Bouzeran ferait très-bien de pendre au croc et sa palette et ses pinceaux; mais si tant est qu'il veuille absolument encore dépoétiser, estropier et enlaidir des femmes, nous lui conseillons de s'en tenir à celles du paradis qui n'ont, au moins, ni coquetterie ni rancune.

L'introduction et la pratique dans nos contrées de l'Art précieux de la peinture sur verre, dont les secrets avaient si longtemps été oubliés qu'on avait pu les croire perdus, sont bien dignes assurément de notre appui

et de notre sollicitude, mais ce ne serait point les encourager que d'en louer indistinctement toutes les tentatives, et de dire: allez et persévérez, à quelqu'un dont tout le savoir consiste à masquer de rouge et de bleu, sur une pauvre vitre ébréchée, une effigie quelconque que la pluie doit successivement faire passer par tous les états qu'a à traverser un cadavre avant d'être pourri. — M. Bouzeran aurait peut-être tort de ne pas s'appliquer l'apologue. — MM. Fouque et Arnoux qui ont exposé plus loin leur début en verrerie, ont droit par exemple à nos encouragements, et ce qu'ils nous donnent en espoir c'est de grand cœur que nous le leur rendons en éloges: leur *immaculée Conception* est d'un dessin satisfaisant et d'une harmonie de tons remarquable; le plombage seulement en est défectueux et témoigne bien haut que les ouvriers ajusteurs n'avaient pas la moindre expérience. On examine cependant encore ce vitrail avec intérêt, même après que l'on vient d'admirer contre la fenêtre du milieu les magnifiques produits de la verrerie de

Choisy-le-Roi, où M. G. Bontemps sait si bien s'entourer, lui, d'habiles ouvriers empruntés quelques-uns à l'Italie, à l'Angleterre, à la Bavière, à l'Allemagne, qu'il règne et qu'il gouverne là parmi ces divers talents d'outre-Rhin, d'outre-mer et d'outre-monts comme un Léon X, comme un François 1er de l'Art Industriel ou de l'Industrie artistique.

Les *vitraux* de M. Bontemps représentent l'évangéliste Saint Marc, — style de 1400, — et un fragment de l'arbre de Jessé, copie d'un vitrail de l'abbaye de Saint Denis, — style de 1150. — Nos cathédrales de France que les pertes nombreuses qu'elles ont essuyées n'empêchent pas d'être encore en tableaux diaphanes les plus riches d'Europe, sans contredit, n'offrent rien de supérieur sous le rapport de la solidité, de la vivacité, de l'éclat, et rien d'égal sous celui de la colorisation et du modelé, dans la période d'environ quatre cents ans qu'a parcourue cet Art depuis le 12e siècle où il naquit, et l'on prétend qu'il naquit chez nous, — on n'avait fait précé-

demment que des mosaïques, — jusqu'au 16e où il atteignit son apogée. Nous en avons à Sèvres, à Clermont, etc. etc. ; mais celle de Choisy-le-Roi est la plus importante ; c'est d'abord l'unique qui joigne la fabrication des verres colorés à la confection des vitraux, et les procédés qu'emploie son intelligent directeur sont les plus complets et les plus simples; aussi livre-t-il des vitraux avec figures, depuis 120 francs jusqu'à 350 francs le mètre carré, et des vitraux avec enjolivements ou emblèmes religieux, mais sans figures, depuis 30 francs jusqu'à 100 francs le mètre. Nos églises peuvent donc animer et brillanter sans d'énormes frais aujourd'hui leurs longues fenêtres en ogive, et presque réaliser ainsi les bibliques splendeurs que le psalmiste attribue à la céleste Jérusalem, — « dont les portes et les lambris seront, dit-il, de rubis, de saphirs et d'émeraudes. »

On nous saura gré certainement de consigner ici quelques détails sur la manière dont se travaille, dont se teint et dont se peint

le verre à Choisy-le-Roi. L'Art, du reste, on le comprend, n'entre pas à un égal degré dans tous les ornements qu'on obtient au moyen des verres que l'on colore.

Il y a d'abord et en premier lieu, la peinture proprement dite sur verre, la peinture avec le pinceau, qui distingue des émaux de diverses couleurs sur un verre blanc, comme il pourrait le faire sur une toile, sauf à recuire ensuite ce verre blanc pour qu'il se pénètre autant que cela se peut, des couleurs vitrifiables qui lui ont été superposées: ceci est un Art véritable, dont on a tiré des chefs-d'œuvre.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Il y a en outre, — et ceci est déjà une partie moins relevée de l'Art, si c'est de l'Art encore; — il y a le procédé d'assemblage et de liaison des fragments de verres de couleur entre eux, à l'aide d'une légère plaque ou soudure de plomb imperceptible dans l'éloignement; et ce procédé sert à reproduire les masses d'une représentation quelconque, tan-

1840. N° 219

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITÉ

Soulié del. pinx. Lith. Bonnet, rue St Roch. 31.

PLAGE LOINTAINE - COTES D'ESPAGNE.

N°. 128 1840

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Latour pinx. del. Lith. Bonnet rue St. Rome 31

UN COUP DE VENT.

Pays Basque.

N°126 1840

Latour pinx. del. *Lith. Bonnet rue St Rome 31.*

UN PATRE DE LA VALLÉE D'OSSAN SUR LES BORDS D'UN LAC

dernières hauteurs des Pyrénees.

Girardot del. Lithe. Bonnet rue St. Rome, 31.

DES ITALIENS.

ANNONCES.

A nos Souscripteurs.

Les circonstances ne nous permettront pas toujours de mettre dans nos Bulletins une concordance parfaite entre le texte et les lithographies, mais il n'en résultera pour nos souscripteurs aucun inconvénient, car ils verraient bien où les dessins doivent être placés, alors même que nous ne le leur indiquerions pas.

Pour paraître, à compter du 1er Novembre, chez A. Dieulafoy,

LE ROUTIER

DES PROVINCES MÉRIDIONALES,

JOURNAL-MOSAIQUE

De la Littérature, des Arts, des Théâtres, des Modes, du Commerce et de l'Industrie à Toulouse et dans le Midi de la France.

Publié par livraisons de 8 pages tous les dimanches et tous les jeudis, et formant par année deux vol. grand in-4°, imprimés en caractères neufs, à deux colonnes, avec vignettes, culs-de-lampe, encadrements, etc. etc., sur papier cavalier vélin satiné.

Prix pour 6 *mois (un vol.)* 10 *fr. Pour un an (deux vol.)* 18 *fr.*
Les frais de poste en sus pour l'extérieur.

Le Routier des provinces méridionales a pour but d'offrir sous ses divers aspects, le tableau fidèle du Midi; et il atteindra ce but d'autant mieux qu'outre les rédacteurs spéciaux qu'il s'est attachés et qui l'enrichiront de documents curieux, authentiques et inédits, il fera connaître ou rappellera par des citations, les meilleurs livres et les meilleurs auteurs, modernes ou anciens, qui se sont particulièrement ou incidemment occupés de nos mœurs et de notre histoire. Une analyse consciencieuse et raisonnée de tous les ouvrages auxquels il empruntera ou dont il parlera, mettra chacun de ses lecteurs en mesure d'en apprécier le mérite, l'utilité, et dirigera dans leur choix ceux qui voudront se former une bibliothèque locale. Enfin tous les faits importants, toutes les nouvelles susceptibles d'intérêt que la presse relatera seront sommairement consignés dans une *chronique* ou revue, et le Routier pourra ainsi suppléer à tous autres journaux ou recueils littéraires. Tel est le résultat que, d'accord avec plusieurs de ses confrères de Paris et plusieurs hommes de lettres des provinces, l'éditeur de cette œuvre s'est proposé, et s'il obtient d'abord des encouragements, il ne tardera pas à mériter des éloges.

Les Bureaux du : Le Routier des provinces méridionales sont établis rue Saint-Rome, 21. (*Affranchir.*)

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les **BEAUX-ARTS** et l'**INDUSTRIE,** au Capitole de Toulouse, en Juin 1840, formeront un beau volume grand in-8o, sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, culs de lampe, planches et dessins, exécutés le plus possible par les artistes mêmes dont ils reproduiront les œuvres. Ce volume paraîtra par Bulletins de 16 pages, dans l'intervalle que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, ou dans le mois qui suivra leur clôture.

— Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies: 40 *centimes*, pour la ville; 50 *centimes* pour les départements.

Les personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, rue Saint Rome, 21, ne le paieront que *six francs*. — *Un franc cinquante centimes* de plus pour le dehors.

Il leur sera porté par livraisons à domicile. On leur garantit 20 Bulletins, et 40 lithographies.

Les Bulletins de l'Exposition étant destinés à avoir une très-grande publicité, l'Editeur a cru devoir, dans l'intérêt de l'Industrie, lui ménager le secours, en province beaucoup trop négligé, des *annonces*. Une part des couvertures et des cartons spéciaux, brochés avec le texte, — duquel cependant ils resteront entièrement distincts et séparés, — leur seront réservés.

— Prix de la ligne, en petit-texte : 50 *centimes*.

Tout souscripteur à *deux* exemplaires, aura droit à *dix* lignes d'annonces, en une ou deux fois.

On souscrit chez l'Editeur, rue Saint-Rome, 21, où les notes, renseignements, réclamations, etc., doivent être adressés *franc de port*; et chez tous les libraires et directeurs des postes.

Les souscripteurs ne paieront le *Panorama* que 4 fr.

Resp Pf XIX 5526
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Les Beaux Arts et l'Industrie au Capitole de Toulouse en juin 1840
Revue de l'Exposition —

Toulouse - Armand Dieulafoy, éditeur, Rue Saint Rome - 21 [Imprimerie de A. Bertrand rue Saint Rome 21]
en livraisons - in-8° sous Couverture jaune imprimée. —

On peut ranger dans le nombre des périodiques illustrés cette Revue - malgré son peu de durée —

Elle devait paraître tout d'abord en deux vol. in-32 - elle avait été annoncée ainsi, plusieurs dessins avaient été faits dans ce format et les premières livraisons furent ainsi imprimées — Mais le plan fut modifié et le gd in-8° fut substitué au grand in-32 —

Ces premières livraisons, en petit format sont introuvables. —

Le prospectus - paru le 7 juin 1840 - informe les souscripteurs - que les Bulletins formeront un beau vol. gd in-8° sur papier cavalier vélin satiné, caractères neufs, édition de luxe, avec vignettes, planches, dessins & exécutés le plus possible par les artistes même dont ils reproduiront les oeuvres. Ces volumes (sic) paraîtront par bulletins de 16 pages, dans l'intervalle, que resteront ouvertes les salles de l'Exposition, mais à jours indéterminés. Prix de chaque Bulletin, enrichi au moins de deux lithographies: 40 centimes. —

Les Personnes qui souscriront à l'ouvrage complet et qui en feront parvenir le montant d'avance à l'Editeur, M. Dieulafoy, ne le paieront que six francs... On leur garantit 20 Bulletins, et de 30 à 40 lithographies.

Ces bulletins, émanaient d'un comité, indépendant du Jury — et étaient rédigés par Louis Dupau. —
Pour couvrir les frais — il fut décidé d'insérer des annonces sur les couvertures et des cartons spéciaux brochés avec le texte.

Il a paru Bulletins — renfermant les planches suivantes — qui ne portent aucun n° d'ordre — l'éditeur informant ses lecteurs, qu'ils "verront bien, où elles doivent être placées." —

Nota : les n°s des planches - sont ceux des tableaux exposés =

221 -	Intérieur de Maison Rustique	- Soulié -	Litt. Bonnet R. L'Rome 31
x -	Deux petits Bohémiens	- Eug. Gaillan -	id
240 -	Les Pétitionnaires	- Villemsens -	id
245 -	Etude de nu	- id -	id
x -	Coin de rue	- Soulié -	id
x -	Aconce à Delos	- Harville -	id
239 -	Le Christ en Croix	- Villemsens -	id
x -	Femmes mendiant (sur Chine)	- Soulié -	id
180 -	Vue aux environs de Clermont Ferrand	- Ouvrié -	id
x -	l'Incendie	- Lagarrigue -	id
119 -	Combat de taureau	- id -	id
6 -	Poules et Pintades	- Aline Alaux -	id
218 -	Grand Paysage	- Soulié -	id
219 -	Plage lointaine, Espagne	- id -	id
126 -	Coup de Vent - Pays Basque	- J. Latour -	id
126 -	Patre de la Vallée d'Ossau	- id -	id
	Des Italiens	- Girardet -	id
	Griffoul d'Orval. Statue de Riquet -		
	Ecurie de Cirque.		